Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes



Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

13ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi 28 novembre 1923 No. 39

L'âme chantante des aieux

La gaie chanson des lieuses s'est tue; le ronflement sonore des batteuses ne couvre plus les plaines d'un lourd nuage de poussière grisâtre.

L'hiver est venu.

N'était le panache de fumée bleue qui flotte audessus de toutes les demeures, on croirait que, sous l'étreinte du nord, tout mouvement, toute gaieté, toute vie ont disparu. Du seuil même de nos portes la neige et la bise ont chassé le rire joyeux des enfants.

Mais par la nuit profonde, à travers les prairies désertes, au long des chemins durcis, où courent les autos, où le trot rapide des chevaux amène-t-il des voyageurs ligotés dans leurs fourrures?

L'hiver, c'est l'époque des soirées familiales, des bazars pour fins de charité, des longues veillées chez les amis, et les routes sont pleines d'âmes qui se recherchent et s'assemblent.

Le travail des semailles et des récoltes avait saisi le cultivateur et l'avait emporté dans la violence d'un tourbillon. Il reprend maintenant sa liberté. Il éprouve le besoin de revivre: la chair moins lasse, l'esprit plus calme, il renoue les liens qui l'attachaient à son existence passée. Ses instincts le ressaisissent et il connait, auprès du feu qui pétille, la hantise de tout ce qui peut représenter, pour de simples hommes, les joies heureuses de la vie: les êtres aimés, le foyer, le village.

Alors les chansons et la musique qui portent en leurs sonorités la poésie de toutes choses reprennent leurs droits. Par elles, les rêves de bonheur se précipitent et s'intensifient; elles glissent leur mystère et leurs accents jusqu'au fond de l'être, et si elles bercent parfois des mélancolies, elles distribuent aussi leurs sourires et versent la douceur au coeur des humains.

C'est ainsi que les longues soirées d'hiver rendent à l'habitant canadien son caractère traditionnel de sociabilité et d'hospitalité, et restituent à la chanson de chez nous le rôle qu'elle a toujours joué, celui de ciment des âmes, rôle d'apaisement et de consolation, à la fois d'enchantement, de souvenir et d'oubli.

Hélas! s'écriait tout récemment dans une revue artistique le célèbre musicographe français J. Renaud, où sont-elles les naïves et bonnes, et gaies chansons d'autrefois?

"Combien je les regrette quand je me les rappelle...... par lambeaux, hélas.

"Car tout passe et s'en va en notre siècle novateur: vieilles moeurs, vieilles coutumes, vieux souvenirs, vieilles légendes, vieille gaîté, vieilles chansons

"Sous le flot des nouveautés d'un jour que la ville déverse sur nos campagnes, tout s'efface et disparait.

Foin de la gaieté pure!!

Fraiches et délicates romances, des chants mâles et des couplets bénignement satiriques.

Foin de la gaieté pure!

"Les odieux vaudevilles des music-halls à la mode, les grossiers couplets échappés des cafés-concerts, c'est cela, qu'après la plèbe citadine, nos honnêtes paysans hurleront bientôt à tue-tête pour animer leurs réunions et leurs fêtes!

"Déjà les vieux couplets semblent fades: notre jeunesse en est à roucouler des romances bêtement sentimentales, et l'avenir est proche où les echos qui répétèrent les tendres et pures chansons d'autrefois se souilleront de redire les abjectes bêtises de la nouvelle muse populaire.

"C'est donc un cri d'alarme que je voudrais ici clamer si haut qu'il eût un écho dans l'âme de ceux qu'émeut l'oeuvre de désorganisation sociale qui se poursuit et se réalise sur tous les chemins de l'intelligence et du coeur."

Canadiens, mes frères, ne laissons pas mourir aux lèvres de nos enfants les refrains de chez nous! Que diraient nos aïeux, que diraient nos mères si revenant parmi nous ils entendaient nos gars et nos filles chanter leurs joies leurs tristesses, leurs amours et leurs espérances dans une langue qui ne doit jamais être pour eux celle du coeur et de l'âme?

Au feu! les chansons américaines qui trainent partout dans nos salons, sur nos pianos jusque dans nos salles de paroisse! Musique insipide, paroles triviales, elles souillent les yeux par l'attitude provocatrice des images de leur couverture, avant que de souiller l'esprit par la légèreté, la sottise ou le piment de leur inspiration. Elles tuent chez nos enfants la noblesse du sentiment, la délicatesse de la vertu. Tôt ou tard, nous enseigne l'expérience, les actes viennent à ressembler aux pensées dont le coeur se nourrit. Et à force de ruminer dans sa tête des paroles ineptes, à force de se griser de mélodies sensuelles, de rythmes empruntés aux manifestations de la vie animale, on en vient à perdre toute dignité de la tenue, toute distinction des manières.

La chanson n'est pas un mot qui passe, ni un bruit qui s'évanouit; elle est un être vivant, qui pénètre dans l'âme, qui s'y installe, qui l'obsède jusqu'à ce qu'elle l'ait moulée à sa beauté ou à sa laideur. Elle joue sur les fibres du coeur, comme le musicien sur les touches d'un clavier.

Comprenons alors quelle oeuvre de mort la chanson américaine opère dans l'âme de la race, mais aussi quel instrument de résurrection et de vie peuvent devenir pour notre peuple les vieux airs d'autrefois dans lesquels la voix des aïeux rit, pleure, chante et prie.

Edmond Rostand a merveilleusement exprimé cette action bienfaisante de la musique nationale. C'est dans la scène où, devant Arras, Cyrano appelle à son aide Bertrandou, le joueur de fifre, pour faire taire les plaintes et les cris de famine des Cadets, ses compagnons d'armes. A peine Bertrandou a-t-il fait entendre les premières modulations d'un air du pays que les Cadets deviennent silencieux. Peuvent-ils se plaindre encore de souffrir quand ils pensent à la Gascogne?

CYRANO

Du double étui de cuir tire l'un de tes fifres,
Souffle, et joue à ce tas de goinfres et de piffres
Ces vieux airs du pays, au doux rythme obsesseur,
Dont chaque note est comme une petite soeur,
Dans lesquels restent pris des sons de voix aimées,
Ces airs dont la lenteur est celle des fumées
Que le hameau natal exhale de ses toits,
Ces airs dont la musique a l'air d'être en patois!.....
Ecoutez, les Gascons...... Ce n'est plus sous ses doigts,
Le fifre aigu des camps, c'est la flûte des bois!
Ce n'est plus le sifflet du combat, sous ses lèves,
C'est le lent galoubet de nos meneurs de chèvres!.....
Ecoutez...... c'est le val, la lande, la forêt,
Le petit pâtre brun sous son rouge béret,
C'est la verte douceur des soirs sur la Dordogne,
Ecoutez, les Gascons: c'est toute la Gascogne!

Oui, c'est toute la Vieille et la Nouvelle-France qui chantent dans nos chansons populaires. Elles sont riches de tout le trésor de belle humeur et de bon goût dont Dieu a daigné gratifier la race Française.

Pères et mères de famille, donnez leur la première place à vos foyers. Que ce soient elles qui président à vos réunions de famille. Fermez la bouche à l'étrangère, afin qu'elle ne puisse déformer l'âme de vos fils et de vos filles et chassez la impitoyablement de la maison. Car, le jour où les vieilles cantilènes, les ballades et les romances des aïeux ne diront plus rien au coeur de nos enfants, la déchéance de la race ne sera pas loin; c'est quand le désespoir pèse aux épaules des hommes, c'est quand ils reculent devant l'ennemi que les clairons se taisent, que les notes vibrantes des chansons du pays dorment au fond des gosiers.

Pourquoi tant de records de gramophones anglais? Est-ce que les disques français ne sont pas mille fois plus beaux, plus dignes, plus inspirateurs de fierté et de grandeur morale? La musique française est l'une des plus abondantes en mélodies savoureuses: nous devrions forcer les marchands à les tenir en magasin, et notre argent irait ainsi grossir la bourse des artistes de chez nous. Réservez le rayon le moins accessible de vos étagères pour les bouffonneries nègres, les fox trot et l'ignoble jazz, et que toutes ces inepties jasent ensemble sous la poussière de leur vogue disparue.

Mais le vrai sanctuaire de la bonne et gaie et populaire chanson française c'est l'école. Oh! les méfaits de l'anglomanie, comme ici on les touche bien du doigt: nos enfants ignorent jusqu'au moindre de nos refrains: les plus belles, les plus impressionnables, les plus délicieuses années de leur vie sont perdues pour leur formation nationale. Maitres et maitresses de nos écoles, vous qui tenez en mains le dépôt sacré de la nation, vous qui présidez à l'éveil des âmes, mettez chaque jour, à outrance et pour jamais dans la bouche de nos fils l'âme chantante des aïeux.

Ubald LANGLOIS, O.M.I.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Exemple à suivre

Notre appel de la semaine dernière n'est pas resté sans réponse. Chaque malle nous en apporte la preuve. Les vrais amis du journal se hâtent de renouveler leur abonnement, de le payer même des années à l'avance, afin que les jours de disette venant ils ne soient pas pris au dépourvu. L'un de nos plus fidèles, en règle déjà pour jusqu'au 18 novembre 1926, a compris une fois de plus combien un petit coup d'épaule pécunaire nous fait du bien, et nous a envoyé un beau dix piastres tout neuf afin d'être bien sûr de recevoir le *Patriote* jusqu'au 18 novembre 1931.

Un ami de l'Alberta ne possédant pas les mêmes moyens, mais désireux de nous prêter main forte, a résolu le problème en nous trouvant deux abonnés nouveaux. Excellent exemple à suivre.

Les "poilus" avaient, dans leur langage pittoresque, une expression typique et riche pour désigner les âmes de sacrifice et de devoir, les premières au combat, les premières à rendre service, ils disaient: "Ce sont toujours les mêmes à se faire tuer." Puisse la confrérie de ces braves augmenter de nombre parmi les lecteurs du *Patriote* et en entrainer beaucoup d'autres. Les sacrifices que l'on s'impose pour soutenir et encourager les oeuvres catholiques ne sont pas perdus. Dieu les récompensera.

Nous sommes très reconnaissants à tous ceux qui ont déjà répondu à notre appel ou qui se proposent de le faire sans tarder.

N'oubliez pas qu'en payant votre abonnement à date ou en avance vous avez droit au tirage des trois prix mentionnés en dernière page. Ceux qui auront payé une année en avance du 16 décembre 1923 auront droit à trois billets que nous leur réservons, et à un billet de plus pour chaque année en avance.

Les billets ne sont pas envoyés à l'abonné pour éviter des frais de poste mais sont gardés au bureau au crédit de chaque abonné. Le changement sur la bande d'adresse sert de reçu. Il peut s'écouler parfois un certain temps avant que la nouvelle date ait été imprimée, mais tout argent reçu est aussitôt inscrit dans nos livres. Le changement sur la bande imprimée sera effectué le plus tôt possible. Nous avons pris toutes les précautions nécessaires pour qu'il n'y ait pas d'erreur au détriment d'aucun abonné.

:*:

Pas de session en Alberta cet automne

Edmonton.—L'assemblée législative de l'Alberta ne se réunira qu'après le jour de l'an, probablement dans la seconde semaine de janvier.

Le gouvernement est à préparer la législation nécessaire pour l'organisation de la vente des liqueurs.

:*:

Le cartel de la Saskatchewan demande $50,000 au gouvernement fédéral.

Ottawa.—Le comité exécutif du cartel de la Saskatchewan demande une aide de $50,000 au gouvernement fédéral pour subvenir aux frais d'organisation.

Il représente que l'ancien "wheat board" avait un surplus considérable de profit qui est retourné au trésor, et que le gouvernement devrait maintenant venir en aide aux fermiers pour assurer l'organisation du cartel.

Il n'est guère probable que la demande sera accordée.

Si nos journaux disparaissaient

Le "Bulletin" de Fall-River fait quelques réflexions sur la nécessité des journaux pour conserver la langue française dans les groupements franco-américains qui s'appliquent tout aussi bien à nos groupements franco-canadiens.

"L'apathie que certains compatriotes en vue montrent pour la presse franco-américaine, écrit ce journal, est difficile à expliquer. Ils ne paraissent pas comprendre la nécessité, encore moins la grandeur de la mission du journal français.

"Il est pourtant une chose que l'expérience du dernier demi siècle a démontrée de la façon la plus évidente, à savoir que le jour où l'on sonnerait le glas de la dernière feuille française dans la Nouvelle-Angleterre, l'on enterrerait du même coup notre espérance en la pérennité de notre langue.

Prenons, comme exemple, l'Etat de New-York. Il y eut autrefois des journaux français à Cohoes et à Plattsburg, qui rayonnaient sur tous les centres canadiens de l'Etat-Empire, sans compter les feuilles de Montréal et de Québec qui y recrutaient de nombreux lecteurs.

L'Ouest américain eut aussi sa presse française. Que sont devenus ces journaux ? En mourant, ils ont emporté avec eux les restes de mentalité française qui avaient survécu jusque-là.

"En Louisiane, les mêmes causes ont produit les mêmes effets : l'assimilation, comme un vent de mort, a entraîné la chute des feuilles, la disparition presque totale des journaux en langue française. Ceux qui, très clairsemés, comme des rescapés, ont pu surnager, font bien piètre figure à coté de leurs confrères anglais. Tout de même, nous nous inclinons devant leur belle vaillance. Ce sont des preux qui entendent tenir jusqu'au bout.

"Dans le Vermont, si près pourtant de la province de Québec, pas de journaux français. Aussi n'y lisant que l'anglais, les familles canadiennes-françaises dans la plupart des centres se sont-elles rapidement anglicisées.

"Si nos pères vermontais avaient compris le besoin d'une presse française, s'ils avaient possédé, par exemple, un Ferdinand Gagnon, ils n'auraient pas fondé tant de paroisses sans écoles bilingues, parce que leurs journalistes, conscients de leur devoir, auraient pris sous leur égide l'idée fondamentale de l'éducation catholique et française.

"Tout ceci prouve aussi clair que de l'eau de roche le rôle important que le bon journal franco-américain joue dans nos familles. La jeunesse se familiarise avec la langue maternelle dans le journal français. Si elle ne lit que l'anglais, comment voulez-vous qu'elle conserve sa mentalité française ?"

:*:

La session fédérale commencera en février

Ottawa.—D'après les plans actuels du gouvernement le parlement ne se réunira pas avant le mois de février, et la session durera probablement jusqu'à l'été.

La rédistribution des sièges d'après le nouveau recensement devra se faire à cette session.

On ne s'attend pas à beaucoup de changements dans le tarif, mais il pourrait y en avoir plusieurs dans la répartition des impôts.

50 acclamations sur 615 sièges aux élections anglaises.

Londres.—La nomination de 1400 candidats pour 615 sièges a eu lieu lundi, et les élections se feront jeudi prochain, 6 décembre.

Parmi les élus par acclamation on remarque T. P. O'Connor, le doyen de la Chambre, élu à Liverpool.

Les acclamations se partagent comme suit : 35 conservateurs, 11 libéraux, 3 travaillistes et 1 nationaliste.

Aux élections générales de 1922, il y eut 50 élections par acclamation, dont 30 pour les unionistes, 12 pour les libéraux.

La bataille politique est engagée à fond et la lutte est très ardente.

Le premier ministre Baldwin avec son programme protectionniste parait avoir désuni le parti conservateur en raison directe de l'union qu'il a provoquée dans les partis d'opposition.

Cependant les travaillistes font une lutte indépendante et ne veulent pas s'allier aux libéraux dans une campagne conjointe contre la protection. Dans les partis d'opposition Lloyd George est le politicien le plus en vue, bien que le chef officiel du parti libéral soit M. Asquith.

On croit que le gouvernement reviendra au pouvoir avec une majorité affaiblie, ou que les trois partis seront à peu près de force égale.

Le parti travailliste promet de faire exécuter force travaux publics et de percevoir un impôt exceptionnel sur le capital.

Le premier ministre a annoncé la construction de 16 croiseurs légers pour donner de l'ouvrage aux chômeurs.

:*:

Le cabinet Streseman a démissionné

Berlin.—Le cabinet Streseman a démissionné vendredi sur un vote de non confiance au Reichstag. Le vote fut de 230 à 155, déterminé par l'opposition des nationalistes et des socialistes.

Le général Von Seeckt, commandant général de l'armée, a ordonné la dissolution du parti communiste et la saisie de ses biens. Le même décret s'applique aux organisations de parti des nationalistes et des socialistes.

Londres.—La chute du cabinet Streseman suscite les commentaires les plus pessimistes dans les journaux de Londres. "La situation de l'Allemagne, dit le "Times", est pire qu'elle n'a jamais été depuis la formation de l'empire allemand."

:*:

Cabinet difficile à constituer

Berlin.—Le Dr Heinrich F. Albert, ministre du trésor dans le cabinet Cuno, a accepté la tâche de former un nouveau cabinet à la demande du président Ebert.

Le nouveau chancelier était attaché à l'ambassade allemande aux Etats-Unis durant la guerre.

La constitution du nouveau cabinet est difficile à effectuer. Les nationalistes sont très mécontents que le président de la République ne se soit pas adressé à eux.

On croit que le cabinet Albert ne sera que transitoire avant la dissolution des chambres qui est attendu prochainement.

:*:

Un vote de confiance a Poincaré

Paris.—M. Poincaré a demandé à la chambre, vendredi soir, un vote de confiance sur la politique étrangère.

Les députés lui ont voté confiance par 505 à 70.

Cependant à une réunion du comité des affaires étrangères le général de Castelnau a émis l'opinion que la politique du gouvernement n'était pas assez ferme devant la recrudescence de l'esprit militariste en Allemagne. Il demande des mesures plus sévères avec le concours des alliés, si possible, ou par action séparée, si nécessaire.

L'abbé Wetterlé et M. Froy, représentants de l'Alsace, ont parlé dans le même sens.

:*:

Les Krupp sont libérés

Berlin.—Tous les directeurs de l'usine Krupp qui avaient été condamnés à la prison le printemps dernier pour avoir favorisé l'émeute contre les troupes d'occupation, ont été libérés.

:*:

M. Millerand reçoit M. King

Paris.—Le très honorable M. W. L. MacKenzie King, premier ministre du Canada, a été reçu par le président de la république française, M. Millerand, mercredi, à l'exposition canadienne.

L'élite de la population parisienne assistait. Au nombre des personnages présents on remarquait M. P. Roy, haut-commissaire canadien à Paris, l'hon. Rodolphe Lemieux, les membres de l'ambassade anglaise à Paris et les députés de la Chambre française.

Une page d'histoire

Notes et impressions d'un témoin à l'ouverture de l'école libre de Pembrooke

Pembrooke, Ont.
6 novembre 1923.

Deux écoles catholiques existent à Pembrooke, dont l'une, de construction toute récente, située dans la partie de la ville où sont particulièrement groupés les Canadiens-français. (C'est l'école Saint-John, où enseignait jusqu'à hier soir Mlle Lajoie.) Ces écoles sont vastes, aérées, colourées de terrains convenables. Or, nous venons de voir plus de cinquante enfants, sur les ordres de leurs parents, aller se grouper dans une salle de maison privée, dépourvue encore de bancs, de pupitres, des plus élémentaires accessoires de l'enseignement. Et si ces élèves ne sont qu'une cinquantaine, chiffre déjà considérable pour les circonstances, c'est uniquement parce que certains parents, voyant l'insuffisance actuelle de l'école nouvelle, se sont dit: "Inutile d'envoyer là les enfants. On ne pourra les y loger". On songeait hier à ouvrir une classe; ce qui préocupe aujourd'hui les fondateurs de l'école bilingue libre, c'est le choix d'un nouveau local, qui puisse recevoir tous les élèves, le choix aussi d'une seconde institutrice pour seconder les efforts de Mlle Lajoie.

Or, notez-le bien, il faudra que les organisateurs de cette école libre, qui sera nettement catholique, cela va de soi, continuent de payer leurs taxes à l'école catholique dite séparée et qu'ils prélèvent sur leurs propres ressources, et par les moyens que leur ingéniosité pourra inventer, l'argent nécessaire au maintien de leur nouvelle école. Et les hommes qui ont pris l'initiative de ce mouvement, qui en ont assumé les responsabilités, sont, pour la plupart, de modestes ouvriers qui comptent, pour gagner leur pain quotidien, sur leur travail de chaque jour. Nous avons eu de ce fait ce matin un témoignage caractéristique: le président même du Cercle Lorrain, pour venir inaugurer l'école, avait commencé sa journée avant le lever du soleil. L'ouvrier, M. Moïse Lafrance, qui a cédé gratuitement une partie de sa maison pour installer les classes nouvelles, qui offrait de nourrir gratuitement l'institutrice, n'a pu faire à la petite fête qu'une rapide apparition, en habits de travail, pour redire sa sympathie. Beaucoup d'autres, qui ont payé de leur travail et de leur argent, n'ont pas même pu s'échapper pour un moment: les femmes seules étaient là pour encourager l'institutrice et les enfants.

Ces faits à eux seuls, nous semble-t-il, résument la situation ici, en disent le caractère et la portée. Pascal croyait volontiers les témoins qui se font égorger. Ceux qui prennent de pareils risques, qui acceptent d'aussi lourdes responsabilités, méritent aussi, pensera-t-on, quelque créance. Pour que ces hommes, qui ne sont point des agitateurs, que la besogne et les soucis quotidiens suffiraient à absorber, se lancent dans une pareille entreprise, il faut qu'ils s'y sentent poussés par de puissants motifs.

Ces motifs, ils les résument tous dans une phrase dont la forme varie de bouche à bouche, mais dont le fond reste le même. Les organisateurs de l'école libre bilingue veulent que leurs enfants reçoivent une formation qui soit conforme à la fois à leurs croyances et à leurs traditions de race, qui s'inspire des principes de la saine pédagogie et qui permette donc le libre développement intellectuel de leurs enfants.

On n'avait pas eu le temps, et l'on n'avait probablement guère songé, à faire de l'ouverture de l'école bilingue libre l'occasion d'une grande mise en scene. La petite fête, dans son extrême simplicité, a été profondément émouvante.

Dès huit heures et demie—l'ouverture était fixée à neuf heures—on pouvait voir garçonnets et fillettes, sous le ciel pluvieux de ce matin de novembre à travers les rues boueuses, se diriger vers la maison de M. Lafrance. De temps à autre passait une bonne Canadienne, qui allait rejoindre les dames de la maison. Dans la grande salle, la jeune institutrice recevait les élèves, les plaçait et, nous l'avons su plus tard, leur faisait en quelques mots son allocution de bienvenue: Vos parents font pour vous de grands sacrifices. Ils veulent que vous soyez de bons petits catholiques, de bons Canadiens-français. Il faut que vous travailliez bien. Vous me le promettez? Je vous y aiderai de mon mieux..... Un peu après neuf heures, plus de cinquante petits enfants étaient déjà arrivés à la nouvelle école. Un grand nombre de dames—parmi lesquelles, on devait signaler plus tard d'ardentes anglicisatrices—quelques hommes encombraient le corridor voisin, une partie de l'escalier. Des voix fraiches s'élèvent: c'était les petits écoliers qui entonnaient un hymne à sainte Jeanne d'Arc, patronne de l'école, puis, au nom des enfants, des parents, tous agenouillés, l'institutrice lut l'émouvante prière à Jeanne d'Arc, composée par Mgr Latulipe, approuvée par S. S. Pie X, et qui a été récitée dans toutes les écoles bilingues de l'Ontario:

O Christ, ami des Francs! Vous qui, par le bras d'une humble vierge, avez jadis sauvé la France, inclinez vers nous la grande miséricorde de votre Sacré-Coeur. Nous vous en prions, par les mérites et l'in-

(à suivre en page 2)

Tableau d'Honneur

— de la —

CAISSE DES ECOLES DU DIOCESE DE PRINCE-ALBERT ET DE SASKATOON.

S. G. Mgr Prud'homme	25.00
Paroisse de Prud'homme, par l'abbé C. J. B. Bourdel, curé	$50.00
Cercle de l'A. C. F. C. de Marcelin	50.00
Paroisse de Saint-Denis	100.00
Paroisse de Vonda	34.00
Paroisse de St-Hippolyte	38.00
Cercle de l'A. C. F. C. de Duck Lake	75.00
Paroisse d'Arborfield	50.00
Shell River, Sask.	$30.00
Paroisse de Bellevue	$50.00
Paroisse de Debden	30.00
Des amis (par l'entremise de S. G. Mgr Prud'homme)	50.00
M. l'abbé F. O. Morin, Duck Lake	10.00
Paroisse de St-Brieux	75.00
Deux amis, Sedley, Sask.	10.00
Contribution de Prince-Albert	177.00
Mgr J.-A. Prévost, P.A., Fall River, Mass.	10.00
M. l'abbé I. Adam, curé de St-Louis	10.00
M. l'abbé V. Larose, Fall River	5.00
M. l'abbé H. Chabotte, Fall River	5.00
M. l'abbé P. Ethier, Fall River	5.00
M. l'abbé V. Labonté, Attleboro, Mass.	5.00
M. l'abbé, L.-C. Bédard, Beverly, Mass.	5.00
M. l'abbé Arcade Godreau, Beverly, Mass.	5.00
M. l'abbé N. Burrell, Wakaw	5.00
M. Charles Barré, Pawtucket, R.I.	5.00
Paroisse de Viscount	50.00

UNE PAGE D'HISTOIRE

(suite de la première page)

fercession de la bienheureuse Jeanne d'Arc, que nous choisissons comme patronne, protégez nos institutions, notre langue et notre foi.

O Christ, notre Roi! nous vous jurons fidélité éternelle! Faites que, nourris du pain de votre Sainte Eucharistie, nous croissions en un "peuple parfait", que nous méritions de continuer, sur cette terre d'Amérique, les glorieuses traditions de la "fille ainée de l'Eglise."

O Dieu de Jeanne d'Arc, sauvez encore une fois la France! Sauvez notre cher Canada; et vous, bienheureuse Jeanne d'Arc, priez pour nous. Ainsi soit-il.

Parents et enfants se relevèrent et le président du Cercle Lorrain, M. Alfred Longpré, la gorge serrée par l'émotion, les larmes aux yeux, prend la parole: Mes enfants, dit-il, j'ai peine à parler aujourd'hui, j'ai trop de joie. Mettez-vous bien dans la tête deux choses: il faut que vous soyez de bons catholiques, de fiers Canadiens-français......... Vous êtes l'avenir, vous êtes notre espérance. Grâce à vous, les Canadiens-français de Pembrooke devront prendre leur place à tous les degrés de l'échelle sociale. Mettez-vous bien dans la tête aussi que tout ce qui mérite d'être fait mérite d'être bien fait. Ecoutez bien votre maitresse, travaillez. On nous fait des éloges, mais celle qui doit être à l'honneur d'abord, c'est Mlle Lajoie. Elle a réveillé les courages. Nous voulons lutter ici pour la survivance de notre race. Petits enfants, rappelez-vous bien que celui qui dédaigne sa langue, qui renie nos traditions, jette l'outrage à tous nos morts, à tous ceux dont le travail et les sacrifices nous ont faits ce que nous sommes. Nos ancêtres ont trop souffert pour que nous ne maintenions pas leur oeuvre. Souvenez-vous de notre histoire. Préparez-vous à la continuer. Nous n'adressons d'insulte à personne. Nous ne voulons faire de querelle à personne. Nous travaillons simplement à assurer à nos enfants un avenir conforme à leurs traditions, une éducation digne du sang qui coule dans leurs veines. Nous voulons qu'ils connaissent les deux langues officielles de ce pays, la langue de leurs pères et celle de leurs voisins, et c'est une école bilingue que nous fondons: mais nous voulons aussi qu'ils soient de bons Canadiens-français. Nous nous engageons dans un rude chemin. Il y faudra marcher jusqu'au bout, en dépit de tous les sacrifices et coûte que coûte. Jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'au jour où, dans les écoles officielles, on assurera à nos enfants une formation conforme aux principes de la pédagogie, une formation qui donne à notre langue sa juste place. Les sacrifices seront grands, préparons-nous-y avec un courage renouvelé.....

Et le brave ouvrier, que l'émotion rend profondément éloquent, rappelle le magnifique dévouement de certaines des dames présentes, il dit la sympathie qu a déjà témoignée à la population canadienne-française de Pembrooke **l'Association d'Education**, les concours financiers —encore modestes, noterons-nous— qui lui sont venus de la province de Québec. Il exprime sa gratitude, puis, se tournant vers les journalistes présents: Votre présence nous est un précieux encouragement. Vous pouvez faire davantage. Dites à vos frères du Québec que nous luttons ici pour le maintien des traditions communes, que nous sommes aux avant-postes, que nous avons besoin d'eux.........Nous avons confiance qu'ils ne nous abandonneront pas.....

L'émotion est intense. Le vieillard prie Melle Lajoie de prendre la parole. La jeune institutrice, toute frêle, à peine plus grande que les plus grands de ses élèves, proteste qu'elle n'a rien à dire, si ce n'est pour écarter les éloges qu'on lui a adressés. J'ai essayé d'accomplir mon devoir, et c'est tout, dit-elle. Ce sont les autres qui ont fait le travail, M. Longpré et ses compagnons d'armes, et les femmes canadiennes-françaises. Elle tient particulièrement à rendre hommage aux personnes qui l'ont accueillie, elle, étrangère, et qui l'ont soutenue de leur constante sympathie. Pour le reste, conclut-elle, j'ai dit à mes élèves tout à l'heure tout ce que j'avais à dire: travaillons ensemble pour que les sacrifices de vos parents ne soient pas inutiles. Et vous me l'avez bien promis, n'est-ce pas, mes petits enfants?

Les enfants applaudissent, et le secrétaire de **l'Association d'Education d'Ontario, M. Cloutier**, au nom de **l'Action française**, dépose sur l'humble pupitre de la petite maitresse d'école une magnifique gerbe de fleurs. L'émotion grandit. M. Cloutier donne lecture de deux hommages de **l'Action francaise**, l'un à Mlle Lajoie, l'autre à M. Longpré. Les applaudissements redoublent, et M. Cloutier, prenant à son tour la parole, rend hommage aux Canadiens-français de Pembrooke, dit qu'ils ont été les véritables initiateurs du réveil actuel et qu'il leur en faut laisser le plein mérite. Puis, en quelques phrases tassées, solides, il fait tout le procès du système qui, en mettant l'anglais à la base de la formation scolaire des petits Canadiens-français, les déforme et les retarde. C'est la justification intellectuelle du geste posé par les parents canadiens-français.

On prie alors les journalistes montréalais présents de dire quelques mots: le représentant de **la Patrie, M. Maillé**, exprime avec émotion sa sympathie et promet celle de son journal; celui qui écrit ces lignes, et qui a vu, hélas ! d'autres spectacles de ce genre, dit quelques mots qu'il ne se rappelle plus guère, mais où il aurait voulu mettre une part de son coeur.

L'O Canada, où se mêlent les voix thies des pères, des mères et des enfants, monte ensuite vers le ciel.

Nous nous attardons à causer dans le corridor, avec quelques braves gens qui nous disent à quel point les touchent les témoignages de sympathie qui viennent de la province-mère et, discrètement, qu'ils espèrent bien que cete vieille province ne les oubliera pas, saura les aider dans le grand effort qu'ils viennent d'entreprendre.

Par la porte entr'ouverte, la voix devenue grave et quasi-maternelle de la jeune institutrice nous apporte des lambeaux de recommandations, des indications précises pour la classe de demain.

La fête est finie et le travail, tout de suite, commence.

Nous nous éloignons, avec, au coeur, une pieuse émotion, une grande espérance.

Omer HEROUX.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

La Californie est en baisse

Winnipeg.—Les Canadiens qui se rendent dans le sud de la Californie pour y trouver un climat chaud, et la vie facile seront désappointés au sujet de l'un et de l'autre dit W. J. Hammond qui a passé treize ans à Pasadena.

Il s'en revient au Canada et il conseille à ceux qui y sont d'y rester.

La Californie du sud a eu une grande prospérité, dit-il, mais elle a vu ses plus beaux jours. La période est commencée malgré une apparence superficielle de prospérité, tandis qu'au Canada les temps les plus durs sont passés et c'est une nouvelle ère de prospérité qui s'annonce. Il y a beaucoup de Canadiens aux environs de Los Angeles qui seraient contents de revenir.

—:*:—

Le retour à la prospérité

Ottawa.—Il 'y a pas de doute que la récolte de 1923 approchera 500,000,000 de minots, a déclaré l'honorable T. A. Low, ministre du commerce, en parlant du voyage qu'il vient de faire dans les provinces des prairies et sur la côte du Pacifique. M. Low a aussi parlé de l'optimisme général qui régnait dans les villes de l'Ouest. Les citoyens et les hommes d'affaires de cette région savent que le point culminant a été franchi et que d'ici à une couple d'années, l'ouest du Canada sera complètement remis sur ses pieds.

—:*:—

Les recettes du cartel de la Saskatchewan

Régina.—En autant que le directorat provisoire est concerné, le Wheat Pool de la Saskatchewan ne prendra pas charge de la récolte de 1923. Telle est la décision prise à Régina par les actionnaires. La décision finale cependant est laissée au bureau permanent qui sera élu aussitôt que le pourcentage requis d'emblavures sera atteint.

Les premiers contrats signés ont rapporté en argent $22,849.50, et les nouveaux $1,425.50 ; les billets a échéance se montent à $70,672.90. Ainsi donc le cartel de blé de la Saskatchewan a fait des recettes de $94,947.90.

—:*:—

Taux réduits pour les immigrants

Montréal.—Le colonel Dennis, du Pacifique Canadien, a annoncé hier que sa compagnie est favorable à une diminution des taux de transport de l'Europe au Canada pour les immigrants.

Comme résultat de cette décision on s'attend à ce que tous les taux de transport pour toutes les Compagnies soient réduits.

—:*:—

Les américains ont confiance dans l'Ouest

Edmonton.—Les $9,000,000 en obligations que le gouvernement provincial de l'Alberta a mis dernièrement sur le marché de New-York ont été achetés par un grand nombre d'Américains de toutes les parties des Etats-Unis.

Cette transaction montre que les Américains ont confiance dans l'Ouest canadien.

—:*:—

Une nouvelle variété de blé

Washington.—Le département de l'agriculture vient d'annoncer qu'il a amélioré une nouvelle variété de blé que ne peut atteindre l'infection spéciale à cette sorte de grain, et qu'on a appelée, pour cette raison, "Ridit", à cause de l'espoir entretenu qu'elle en débarrassera les champs.

Le "Ridit", affirme-t-on, s'adaptera mieux aux régions humides qu'à celles où il règne une demi-sécheresse.

—:*:—

Le blé russe en Autriche

Vienne.—Les premiers transports de blés russes à destination de l'Autriche, sont arrivés dans le port de Trieste.

C'est un événement très important pour l'approvisionnement de l'Autriche.

Le prix du froment russe est non seulement beaucoup inférieur à celui du froment américain de même qualité, dit de Manitoba, mais aussi à celui du froment yougo-slave.

Les importations russes feront d'une façon notable, baisser le niveau du prix mondial du blé pour l'Autriche.

—:*:—

Pourquoi les oeufs coûtent cher

Chicago.—Une enquête va être faite pour trouver le bien fondé d'une accusation portée contre les vendeurs d'oeufs. Ils détiendraient dans leurs entrepôts 1,200,000 caisses pour faire monter les prix. Ceux qui se détaillent maintenant 80c la douzaine ont été payés 20 et 25 au printemps. 80c n'est pas suffisant pour eux; ils veulent $1.00, c'est pourquoi ils achetent tous les oeufs qu'il y a sur le marché.

Le sud de l'Alberta a eu une récolte de $65,000.000

Lethbridge.—Au cours d'un article le "Herald" déclare que la saison qui vient de finir a rapporté les plus fortes récoltes qui aient encore été vues dans le sud de l'Alberta et que le sol a donné un rendement de $400, pour chaque homme, femme et enfants dans le territoire qui entoure Lethbridge. Le total est estimé à $65,000,000.

—:*:—

La culture qui paie

Winnipeg.—L'Hon. W. R. Motherwell, ministre de l'Agriculture à Ottawa, a déclaré que l'exposition de blé d'Inde de Maple Creek—l'événement agricole le plus important qui ait eu lieu en Saskatchewan depuis la guerre—était le commencement de la fin de la culture unique dans l'Ouest, en même temps qu'elle marquait l'avènement de la culture mixte.

—:*:—

Les Fermiers-unis se retireraient de la politique

Toronto.—Les résolutions, acceptées par le comité exécutif de l'Association des fermiers-unis d'Ontario pour être considérées et discutées à la grande convention annuelle qui aura lieu du 11 au 14 décembre, exhortent l'organisation des fermiers unis à se retirer des affaires politiques de la province d'Ontario.

On croit qu'il y aura de l'opposition à la réélection de l'Hon. E. C. Drury, comme chef des fermiers-unis d'Ontario.

—:*:—

Classification du fret

Montréal.—Le comité de classification du fret canadien, après sept années d'un travail acharné, a à peu près terminé sa besogne, et l'on s'attend à ce que la nouvelle classification du fret portant le No. 17 soit finalement approuvée par la commission des chemins de fer avant la fin de l'année.

La nouvelle liste forme un total de 300 pages et elle mentionne tous les articles connus que transportent les chemins de fer, soit environ huit mille items. La classification actuelle se résume à treize pages.

—:*:—

Montréal le plus grand port exportateurs de gran

Montréal.—Le gérant du port de Montréal, M. Fennell, vient d'annoncer que cette année encore le port de la métropole canadienne a gardé la première place parmi les villes du continent américain comme port d'expédition du grain, avec 104,375,023 de minots.

New-York vient en second lieu avec 77,769,000.

—:*:—

Diminution dans le blé d'automne

Ottawa.—Il y aura 100,000 acres de moins semés en blé d'automne cette année.

Le total est de 767,000 acres contre 877,500 acres l'an dernier.

La baisse des prix du blé est la cause de cette diminution.

—:*:—

Une délégation russe au Canada

Montréal.—On annonce que la délégation commerciale russe reconnue par les autorités anglaises et Canadiennes viendra en Canada, dans une couple de mois. Jenson, qui est en mission en Italie, pour les soviets, et Yessekoff, directeur de la flotte de la rivière Volga, dirigeront la délégation qui aura ses bureaux généraux à Montréal. La Russie par ces délégués, s'attend de placer ses fourrures sur le marché de Montréal. Les délégués achèteront aussi du Canada plusieurs sortes de machineries agricoles et et autres.

—:*:—

Deux canadiennes décorées

Ottaw.—Son excellence le gouverneur général a présenté à Rideau Hall la médaille de guerre de l'Angleterre à quelques infirmières qui ont fait du service d'outre-mer. Parmi les décorées sont Melles Georgette Dufour et Louise de Salaberry, d'Ottawa, fille du lieutenant colonel R. de Salaberry, avocat au ministère de la justice, et vétéran de la grande guerre.

—:*:—

Les touristes américains ont dépensé 60 millions dans la province de Québec.

Montréal. La saison du tourisme qui vient de se terminer pour Montréal et cette province, brise tous les records établis auparavant. Non seulement, les touristes ont été plus nombreux que d'habitude, mais les argents qu'ils ont dépensés dans la province constituent, d'après M. McNamee, secrétaire de l'auto Club, une fortune imposante que l'on estime à plus de soixante millions de dollars.

Les hôteliers et les inspecteurs des routes estiment le nombre des touristes qui ont visité notre province cette année à plus d'un million.

Tous les éleveurs d'abeilles se réunront à Québec

Québec.—M. Cyr. Vaillancourt, chef du service de l'apiculture, annonce qu'un grand congrès international des apiculteurs du monde entier, qui aura lieu à Québec en 1924, du 1er au 4 septembre pour la partie accadémique et les deux ou trois jours suivants pour la partie récréative.

Ce congrès international sera un des premiers tenus à Québec. On y recevra une quinzaine de délégués de France et de Belgique, une centaine des Etats-Unis et autant de l'Amérique du Sud.

Le centenaire de la doctrine Monroe

New-York, 21.—M. John Barrett, président du Comité international panaméricain, annonce que le centenaire de la déclaration de la doctrine de Monroe serait célébré dans tous les Etats-Unis le 2 décembre.

Le plus grand câble du monde

Paris.—Le plus grand cable du monde qui relie la France aux Etats Unis, aurait dû être prêt à fonctionner le 15 novembre. L'extrémité américaine était terminée mais le mauvais temps a empêché le bateau poseur de câble de travailler de ce coté de l'Atlantique. Il faudra par conséquent quelques jours de plus pour compléter le travail.

Un monument aux colons du Saguenay

Québec.—La population du Saguenay s'apprête à élever un monument aux pionniers qui ont conçu le projet de coloniser cette région.

21 cultivateurs du comté de Charlevoix en 1838 disposèrent de leurs domaines dans Chicoutimi en s'en allèrent à Grande Baie et à Saint-Alphonse.

—:*:—

26 condamnations à mort

Ottawa.—D'après le rapport du secrétaire d'Etat, il y a eu 26 condamnations à mort au Canada l'année dernière; il y a eu neuf commuées en un emprisonnement à vie et dans neuf cas un nouveau procès a été accordé. Pendant l'année, 1,275 prisonniers ont été remis en liberté sur parole.

Cartes Professionnelles

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le prochain festival de musique aura lieu au mois de mai

Régina.—Le comité exécutif de l'Association de Musique de la Saskatchewan a fixé le programme du prochain festival.

Pour le nord de la province le festival aura lieu à Saskatoon les 10-20 et 21 mai. Le sud aura son festival à Moose-Jaw les 22-23 et 24 mai. L'année suivante, ce sera l'inverse, le festival du sud viendra en premier.

Les juges pour les deux concours seront M. Grace, directeur du "Musical Times" de Londres, Angleterre; M. Broom, du Conservatoire de Toronto, et Frank Welshman, du Collège de Musique, de Toronto.

Sir Lomer Gouin ne démissionnera pas

New-York.—Dès son arrivée à New-York, Sir Lomer Gouin a démenti les rumeurs qui circulaient à son sujet depuis quelques jours. On disait qu'il avait été sérieusement malade et qu'il voulait donner sa démission.

Sir Lomer déclare qu'il n'a pas été très bien pendant son séjour à Londres, mais sa santé est améliorée et il n'a pas l'intention de démissionner.

M. Ernest Bilodeau est nommé assistant bibliothécaire

Ottawa.—Un ancien journaliste, M. Ernest Bilodeau, vient d'être nommé assistant bibliothécaire à Ottawa. C'est enfin une bonne nomination dont nous nous empressons de féliciter le gouvernement. La nomination à la bibliothèque du parlement place M. Bilodeau dans son véritable milieu, parmi ses vieux amis, les livres.

Missionnaire en Abyssinie

Québec.—Un père Capucin, de Limoilou, le R. Père Evariste Leduc, de Ste-Anne-de-la-Pérade, un jeune prêtre ordonné le printemps dernier, s'est embarqué cette semaine pour les missions d'Abyssinie, en Afrique, missions confiées aux révérends Pères Capucins et où se dévouent déjà plusieurs religieux qui ont vécu au monastère de Limoilou.

Du pôle nord au pénitencier

Fort Worth, Texas.—Le fameux Dr Cook qui prétendait il y a quelques années avoir découvert le pôle nord, vient d'être trouvé coupable de s'être servi de la poste pour tromper les gens dans une affaire de puits d'huile.

Le Dr Cook a été condamné à 14 ans de pénitencier et à $12,000 d'amende.

Un nouveau collège dans la Province de Québec

Québec.—Le diocèse de Gaspé que le Saint-Père a érigé tout dernièrement et dont Mgr Ross est le nièrement et dont Mgr Ross est le premier évêque aura bientôt son séminaire. Ce séminaire sera affilié à l'Université Laval de Québec ce qui porte à treize le nombre des collèges affiliés.

Le cinéma parlant

Chicago.—Le Dr. L. de Forest a inventé une machine qui adapte la reproduction des sons à la photographie.

Cette machine rend possible la reproduction de la voix des acteurs qui paraissent sur l'écran.

On dit que les premières expériences sont vraiment remarquables.

Un cas de léthargie

Rivière-du-Loup.—Une jeune fille de St-Alexandre, en promenade à la Rivière-du-Loup, est subitement tombée dans un état de léthargie qui dure depuis près dun mois. Elle prend conaissance par intervalles de quelques minutes; mais aussitôt un sommeil pesant s'empare d'elle et elle dort continuellement. Elle ne parait pas s'onffrir beaucoup, si ce n'est du mal de tête.

La seule nourriture qu'elle prend est du lait et de l'eau de Vichy.

Un tuyau de 500 milles

New-York.—Une nouvelle communiquée par une agence locale de nouvelle, dit que le gouvernement de la Colombie a accordé à la Canadian National Corporation, de Montréal, le contrat pour la construction d'un tuyau conducteur qui partirait des champs pétrolifères de la Colombie pour se rendre jusqu'au Pacifique. Ce tuyau aurait une longeur de 500 miles. Les premiers 250 milles devront être construits d'ici 4 ans.

Une vipère à deux têtes

Paris.—On annonce de Pau que M. Menet, cantonnier à la Compagnie du Midi, a découvert sur la voie ferrée, à proximité de la gare de Lacq, une vipère à deux têtes très bien formées. M. Menet a pu capturer le monstre, qui été envoyé à l'Institut Pasteur de Bordeaux.

LE KAISER

Un loustic écrit: "Guillaume continue à scier du bois."

Ne soyons pas surpris si quelqu'un de ces jours il revient scier le monde!

(La Justice)

Le Prince de Galles visitera l'Afrique du Sud

Le Colonial Office, à Londres, annonce que S. A. R. le Prince de Galles visitera l'Afrique-sud, l'an prochain. Des arrangements ont été pris avec le premier ministre Smuts en vue du voyage et du séjour de Son Altesse en ce Dominion.

50,835 pèlerins au Sanctuaire du Cap

CAP-DE-LA-MADELEINE, P. Q. —Un relevé de tous les pèlerinages qui ont été fait cette année au Cap-de-la-Madeleine, indique que 50,835 pèlerins se sont rendus au cours de la saison des pèlerinages de 1923, au sanctuaire miraculeux de Notre-Dame du Cap.

Beau geste de la France

Québec.—Mgr Laflamme, curé de la Basilique de Québec a annoncé hier que le gouvernement français a promis de remplacer les copies des tableaux qui ont été détruits lors de la conflagration de la basilique quand elle sera reconstruite

La jeunesse catrolique et l'école de Pembrooke

Montréal.—Au cours des trois séances du congrès de l'A. C. J. C. de la région de Montréal, les membres du cercle Le Moyne ont organisé une souscription ouverte en faveur de l'école de Pembrooke.

La collecte a rapporté la somme de $250 yue le cercle Colin a de $55, qui ira grossir celle recueilli au sein même de l'Université.

Walton en appelle à la Cour Suprême

Oklahoma.J. C. Walton qui a été déposé comme gouverneur de l'Etat par le vote du Sénat à la suite de ses démêlés avec le Ku Klux Klan, en appelle à la Cour Suprême des Etats-Unis.

FAITS DIVERS

Warman, Sask.—Le vétéran John Ingram est mort à l'hopital de Saskatoon d'un accident peu commun. Juché sur un voyage de bois de corde, il s'en allait tranquillement lorsqu'une butte du chemin lui fit perdre l'équilibre; il tomba entre les chevaux et le wagon, la roue lui passa sur la tête.

Philadelphie.—Les maisons consulaires d'Espagne et d'Italie ont été sérieusement endommagées par des explosions de bombe au cours de la nuit. Personne n'a été tué, mais dans un large rayon les vitres ont été brisées, les dormeurs jetés à bas de leurs lits et les demeures fortement secouées. La police est à la recherche des criminels: elle soupçonne quelques membres de certaines organisations radicales en pleine effervescence depuis peu.

Régina.—Les internes de la prison de Régina ont fait une petite démonstration à leurs gardiens au cours du souper et pendant toute la nuit, pour protester contre la nourriture qu'on leur servait. Les plats de soupane ont commencé par aller valser au plafond et sur les murs.

Les gardiens s'avançant pour établir l'ordre, on les coiffa de gruau et les baptisa dans un déluge d'eau. Une fois rentrés dans les cellules, ils entreprirent de se répondre les uns aux autres en imitant tous les cris des bêtes de la création. Quand les fonctionnaires se rendaient à un bout de corridor pour découvrir les coupables, les cris partaient aussitôt d'ailleurs, jusqu'à ce que le concert devint général; si bien que la matrone effrayé chaussa ses guêtres et s'en fut à Régina chercher un peu de repos.

San Diego, Calif.—Un pâté de maisons de la petite ville frontière de Tia Juana a passé au feu.

Chicago.—922 hommes dans une mine, la plus grande peut-être du monde. Une explosion se produit à l'entrée, l'on retire du puits 2 morts, 8 dangereusement blessés, et une soixantaine sont enterrés sous les débris attendant une équipe de secours.

Montréal.—Deux familles sont sans demeures et il y eut pour $30,000 de dommages par suite d'un incendie sur la rue Roi, au magasin de quincaillerie de Trempe et Frères.

Bregenz, Autriche.—"Que le Bon Dieu me punisse de mort si je suis coupable", déclarait un homme accusé du meurtre de sa femme en cour de justice, et à l'instant il s'évanouit et mourut avant l'arrivée d'un médecin. On dit que c'est une maladie de coeur qui l'a emporté.

SASKATOON—Leafe Hagn, fermier de Farmingdale, a été tué par son compagnon dans un accident de chasse.

SHERBROOKE, Qué.—Mme Gendron, de Collinsville, a péri dans les flammes en voulant sauver ses trois enfants, dont le plus vieux était âgé de 11 ans. Deux enfants ont été brûlés à mort et le troisième ne pourra probablement pas survivre.

L'ESTURGEON, Ont.—Un violent incendie, qui, en peu de temps prit les proportions d'une véritable conflagration a détruit tout un pâté de maisons de cette ville.

Le bureau de poste, des magasins, des études d'avocat, des bureaux d'agents d'assurances ont été la proie des flammes.

DAUPHIN, Man.—A 12 milles au nord des plaines Gilbert, on a trouvé le corps d'une vieille femme à demi brûlé. On croit qu'elle a été battue à mort, puis que le meurtrier a voulu faire disparaître le cadavre par le feu.

WINNIPEG.—Une fillette de sept ans a été brûlée à mort et sa mère et une soeur grièvement blessées lorsque son père, John Kotovitch, voulut allumer son poële avec de la gasoline qu'il prenait pour du pétrole.

SAULT STE-MARIE.—Mme William Reynolds a été tuée samedi après-midi accidentellement par son mari, pendant qu'il nettoyait sa carabine, qui se déchargea. Elle a été transportée à l'hôpital et mourut peu de temps après. Elle laisse quatre fils.

VICTORIAVILLE, Qué.—A. Ratti a été tué instantanément, Adélard Denoncourt fut très gravement blessé ainsi que H. Verrault, en posant un tuyau dans une maison. Les trois plombiers étaient en train de le fixer dans la cave lorsqu'ils touchèrent un fil électrique chargé à haute fréquence. Il se fit un court circuit qui plongea la ville dans l'obscurité pendant toute la nuit.

QUEBEC.—Un tragique accident d'automobile s'est déroulé sur le chemin de la Canardière. Un employé de la Corporation, M. Ls. Dominique Sicolini, âgé de 34 ans et père de quatre enfants, a été frappé par un automobile, traîné sur une distance d'environ cent pieds et écrasé contre un arbre.

Le conducteur de la machine a été lui-même sérieusement blessé et sa voiture mise en pièces.

WORCESTER.—Pendant qu'un incendie détruisait l'hôtel Lyman, au lac Quinsigamond et rendait vingt-deux personnes sans foyer, Mme Carl G. Peschel se précipita dans les flammes et sauva son enfant.

L'édifice incendié était évalué à $15,000.

NEW YORK.—William Pastorit, un tailleur de Jersey City, a été envoyé en prison pour cinq jours parce qu'il jeta du second étage un chat qui avait mangé son lunch. L'animal a dû être tué.

LEVIS.—Une fillette, Germaine Perreault, enfant de M. Rosario Perreault, de Valley Jonction, et âgée de neuf ans, s'est fait mordre cruellement par un chien, un "bulldog." Elle a été transportée à l'Hôpital de Lévis où elle est sous les soins du Dr Leblond. Ce dernier espère lui conserver la jambe qui a été littéralement dévorée au mollet.

BERLIN.—Les voleurs de Berlin sont portés à voler les autels des églises. La police a arrêté hier une femme portant le costume ecclésiastique.

GOLDSBORO, N.C.—Plus de 1,000 balles de coton, évaluées à $200,000 ont été brûlées dans un incendie qui a détruit un entrepôt ici.

NELSON, C.B. — Une école de Doukhabor à Brilliant, a été incendiée dimanche matin. C'est la cinquième école qui brûle dans les domaines des Doukhabor, près de Nelson ou Grand Forks, depuis un an. Dans plusieurs cas, les instituteurs demeurant dans ces écoles l'ont échappé belle.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

HALIFAX.—L'hon. W. S. Fielding, ministre des finances, a célébré samedi son 75ème anniversaire de naissance.

LONDRES.—David Lloyd George sera de nouveau candidat aux élections anglaise dans la division électorale de Carnavon, au pays de Galles, qu'il représente depuis son entrée au parlement anglais.

HOLYHEAD, Galles.—Un tableau de Raphael "Madonna del Pazza" évalué a $100,000 est au nombre des articles précieux détruits dans l'incendie de la maison de sir Robert Thomas, dimanche soir.

BERLIN. — Le président de la Reichsbank, Adolph Havenstein, vient de mourir. Il avait dirigé les finances du gouvernement impérial pendant la guerre.

EDMONTON.—Herbert et Florence Gilbert, frère et soeur de 9 et 10 ans, se sont rendus tout seuls de Portneuf, Qué., à Edmonton, distance de 2,450 milles, aux soins des employés du C.P.R.

CALGARY.—W. J. Jackman a démissionné comme secrétaire du Wheat Pool albertain, mais il fait encore partie du bureau des commissaires pour le district d'Edmonton, dont H. W. Wood a été élu président.

CALGARY.—Pour avoir forgé des billets de passager sur le C.P.R., Frank Law a attrapé un an de prison et F. Lorimer neuf mois. Ils ont plaidé coupables à cinq accusations. John Nesbitt a payé $20 d'amende pour avoir vendu l'un de ces billets, et David Kouatch autant pour l'avoir acheté.

OTTAWA. — M. Jules Tremblay sucède à M. Auguste Lemieux, comme président du Club Littérdire d'Ottawa.

OTTAWA.—Deux nouvelles écoles séparées sont en voie d'organisation dans les paroisses St Georges et Ste Jeanne d'Arc sur la ligne de Britannia.

QUEBEC.—M. l'abbé Joseph-Lucien-François Blanchet, chapelain du Couvent de Sillery vient d'être nommé par S. E. le Cardinal Bégin directeur de l'Action Sociale Catholique. C'est la maladie de Mgr Roy qui a nécessité cette nomination.

TROIS-RIVIERES.—Un navire qui a jeté l'ancre devant Trois-Rivières, a brisé l'un des cables sous-marins entre la ville et Ste-Angèle de Laval. La brisure du cable a été localisée à 926 pieds de la rive.

Ottawa.—Le feu a détruit 100 caisses remplies d'exhibits, empaquetés et tout prêts à être expédiés à l'exposition impériale de Londres. $10,000 de dommages couverts par les assurances.

QUEBEC.—La ville de Québec demandera au gouvernement provincial, à la prochaine session, d'amender la constitution de la ville de façon de mettre le terme d'office du maire et des échevins à quatre ans au lieu de deux. La ville demandera encore l'autorisation d'emprunter $300,000 pour les prêter aux ouvriers qui voudraient se bâtir des maisons.

QUEBEC.—A une réunion du Conseil Fédéré des Métiers et duTravail du district, les ouvriers internationaux de cette ville se sont prononcés fortement en faveur du mouvement lancé en vue de combattre le travail du dimanche.

QUEBEC.—On prépare de grandes fêtes à Saint-Sauveur pour commémorer le cinquantième anniversaire de fondation de la Congrégation des jeunes gens de la paroisse des Oblats.

Déjà quelques réunions préliminaires ont eu lieu en vue d'organiser ces fêtes que l'on veut belles et inoubliables et qui auront lieu au mois de mars prochain.

OTTAWA.—Des fêtes solennelles auxquelles ont assisté de nombreux fidèles et de nombreux et distingués membres du clergé ont eu lieu dans l'église St-Jean-Baptiste d'Ottawa, chez les Dominicains, à l'occasion du VIe Centenaire de la canonisation de St-Thomas d'Aquin.

Des cérémonies grandioses au cours desquelles d'éminents orateurs religieux ont pris la parole ont marqué ce Triduum solennel.

PARIS, le 8.—Mgr Alexis Lemaître, archevêque de Carthage, vient de recevoir du gouvernement français la croix de chevalier de la Légion d'honneur "pour services particulièrement distingués rendus à l'influence française en Afrique."

SENLIS.—La parquet de Senlis vient d'adresser à M. Henri Barbusse, l'écrivain bien connu et chef communiste non moins notoire, une citation à comparaître sous l'inculpation de "provocation de militaires à la désobéissance dans un but de propagande anarchiste et complicité."

LIMA, Pérou.—On vient de mettre à jour un complot pour assassiner le président du Pérou. Un juge de la cour suprême et deux de ses fils ont été arrêtés.

PARIS.—Trois conseillers du conseil municipal de Paris ont proposé que la prochaine place publique de la capitale française porte le nom du cardinal Amette.

SAN JUAN, Porto Rico, 1.—Pour la première fois dans l'histoire de Porto Rico, on a fait l'exportation de bananes aux Etats-Unis. Une consignation de 9,000 régimes vient d'être expédiée La plus grande partie des fruits a été expédiée àNew York."

PARIS — La température exceptionnellement douce, pendant ces dernières semaines, dans le Midi, a eu comme conséquences de faire refleurir les lilas.

Ce curieux cas de végétation, qui s'est produit à Saint-Pons (Hérault) est assez rare.



CONTRAT DE LA MALLE

Des soumissions cachetées, adressées au Ministre des Postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, vendredi, le 26 décembre, 1923, pour le le transport des Malles de Sa Majesté, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre années, deux fois par semaine, aller et revenir, entre Prince-Albert et Steep Creek via les Bureaux de Poste de Cecil, Fanford et Fir Ridge, et une fois par semaine, entre Prince-Albert et Strong Pine via les Bureaux de Poste de Claytonville et Samburg, à commencer le 1er avril prochain.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du contrat projeté peuvent être vus aux Bureaux de Poste de Prince-Albert, Steep Creek, Cecil, Fanford, Fir Ridge, Strong Pine, Claytonville et Samburg, et au bureau de l'Inspecteur des Postes où l'on pourra aussi se procurer des formules de soumission.

Bureau de l'Inspecteur des Postes, Saskatoon, Sask., novembre 13, 1923.

JOHN CHAMARD,
Inspecteur des Postes.

LONDRES.—Une dépêche de Berlin au Central News mande que le Dr Joseph Wirth, ancien chancelier allemand et ministre des affaires étrangères, est mourant à la suite d'une attaque d'apoplexie.

GIBRALTAR.—Les iles Canories et Las Palmas sont en quarantaine à cause d'une épidémie de pneumonie.

DUSSELDORF. — Les chefs d'industrie dans la vallée de la Ruhr auxquels la France avait demandé la reprise du travail, en sont venus à une entente avec les autorités françaises.

BUDAPEST. — Une bombe a été trouvée à la porte du palais Karolyi, où se trouve la délégation française.

LYON.—Le cardinal Maurin, archevêque de Lyon, vient de prescrire dans son diocèse la recherche des écrits de la servante de Dieu Claudine Thévenet, en religion Mère Marie-Saint-Ignace, fondatrice de la Congrégation de Jésus-Marie.

ROME.—Par l'accord italo-yougoslave qui vient d'être signé, Fiume est définitivement attachée à l'Italie. Une zone franche a été créée qui servira de port à la Yougoslavié.

VIENNE. On vient de publier les chiffres rectifiés du dernier recensement qui donne pour l'Autriche une population de 6,526,661 habitants dont 3,144,093 hommes et 3,382,568 femmes.

PARIS. -M. Jonnart, ambassadeur de France auprès du Vatican, va rentrer prochainement à Rome, pour reprendre ses fonctions au palais Borghèse.

PARIS.—Dans une brochure revêtue de l'"Imprimatur" personnel de S. E. le cardinal Dubois, archevêque de Paris, vient d'être révélé le projet de statuts des Associations diocésaines, accompagné de l'avis favorable des trois jurisconsultes chosis par le gouvernement pour l'examiner.



LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Un autre tremblement de terre au Japon

Tokio.—Une nouvelle secousse de tremblement de terre a été ressentie dans le district de Tokio samedi matin à 2 hr. 30.

La secousse a duré 11 minutes. La population effrayée s'est précipitée dans la rue, mais il n'y a pas eu de dommages.

Plusieurs ont quitté la ville dans la crainte d'un nouveau désastre.

Tremblement de terre en Espagne

Madrid.—Un tremblement de terre s'est fait sentir dans les provinces de Barcelone, Huesca, Lerida et San-Sebastian. Les bâtisses ont été ébranlées et dans le village de Vielha il y a eu des pertes de vie.

47 cloches sonnent le glas

Londres.—Le monument que la petite ville anglaise Zusbery a érigé à la mémoire de ses morts est certainement le plus original de tous. [illegible] seize shillings par tête.

Voilà une manière de perpétuer le souvenir des morts qui en vaut bien une autre [illegible] artistique.

Commémoration de l'armistice à la basilique de Montmartre.

Paris.—Une solennité en commémoration de l'armistice a eu lieu à la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre le [illegible] novembre, sous la présidence de S. Em. le cardinal Dubois, archevêque de Paris.

Le général de Castelnau, président de la commission [illegible], député de l'Aveyron et la plupart des parlementaires catholiques prirent part à cette solennité.

De nombreux archevêques, évêques, prélats, supérieurs d'Ordres étaient présents.

Ce serait un crime contre la postérité

Paris.—Le ministre de la guerre, M. Maunoury, parlant à [illegible], a affirmé la nécessité de sauvegarder les droits des réparations et d'obtenir des garanties. "La France, dit-il, doit être persévérante et tenace afin de gagner la paix comme elle a gagné la guerre."

—Parlant à un banquet, M. Poincaré a dit: "L'heure [illegible] passer des concessions [illegible] le Versailles [illegible] Laisser à l'Allemagne [illegible] la postérité. [illegible]

Un prêt à l'Allemagne

Berlin.—Un journal financier, le "Boersen Courrier" dit que des négociations sont en cours entre une banque de Pékin et un groupe de financiers de l'Angleterre, des Etats-Unis et de la Hollande pour faire un prêt à l'Allemagne de 1,400,000,000 en marks or.

L'emprunt serait garanti par le gouvernement allemand.

Princes en exil

New-York.—Le paquebot "Constantinople", venant de Constantza, en Roumanie, à destination de New-York, est arrivé ici récemment, ayant à son bord 12 princesses, 11 princes, 8 barons, 6 baronnes. Tous étaient des exilés russes qui venaient essayer de refaire leur existence aux Etats-Unis.

Les princes en Russie ce sont maintenant les Juifs bolchevistes qui se prélassent grassement dans les palais de leurs victimes [illegible] l'Europe tolérera-t-elle ce [illegible] ne sont-ils pas les [illegible] rois du commerce et de la finance? Avouez qu'au saint Louis était tout de même préférable.

Moins de français en Turquie

Paris.—Le gouvernement turc a décidé de supprimer la sous-direction française au Lycée Galata et de remplacer les professeurs suisses. On a fait fermer [illegible] appartements de la Société Française. La France manifeste sa surprise des décisions aussi insolites **et elle fait remarquer que la première semble contraire à l'article 77 du traité de Lausanne.**

La France a donné deux millions aux sinistrés du Japon

Paris.—La liste de souscriptions publiques organisées par la presse française en faveur des sinistrés japonais a atteint une somme de 2,182,443 fr. 85. [illegible]

Nouvel Evêque

Rome, 21.—M. le chanoine Louis Ricard, du diocèse de Toulouse, vient d'être élevé à l'épiscopat comme auxiliaire de S. Mgr Chapon, évêque de Nice.

Les élections en Grèce

Athènes.—Les élections ont été fixées au 12 décembre et l'ouverture de la chambre au 1er janvier.

Les aumônes du Souverain Pontife

Rome.—S. S. Pie XI a donné 21,150,000 lires pour fins de charité au cours de ses 19 mois de pontificat, d'après un calcul fait hier. Dans cette somme ne figurent pas certains dons charitables faits par l'entremise du pape, en réponse à un appel particulier, comme ce fut le cas pour le soulagement de la famine en Russie. Pas moins de 40,000,000 de lires ont été versées à cette fin par l'entremise du Pontife.

Conversion d'un prélat russe

Paris.—L'archimandrite Serge Dabitch vient de faire sa profession de foi catholique entre les mains de Mgr Chaptal, évêque d'Isionda, muni des pouvoirs qu'il avait reçus spécialement du Saint-Siège.

Mgr Serge, docteur en droit et en théologie, a été pendant six ans aumônier de la légation de Russie en Grèce, où il représentait l'Eglise russe orthodoxe, puis délégué en Europe de l'administration ecclésiastique du sud de la Russie, enfin recteur des Eglises russes en Autriche, en Hongrie et dans les pays catholiques allemands. Depuis 1439 (Concile de Florence), c'est le premier prélat russe **qui soit entré dans l'Eglise catholique.**

Sa Sainteté a daigné autoriser ce prélat à conserver **son titre d'archimandrite, ainsi que le privilège de porter la croix pectorale, la cros**se et la mitre.

Ainsi se forment, peu à peu, avec Mgr Evreinoff et le **prince Vladimir Ghika, les cadres d'une organi**sation ecclésiastique catholique pour les [illegible] et paléosla[illegible].

Expulsion des prêtres catholiques

Guatemala.—Une menace d'expulser tout près de la moitié des prêtres catholiques du Guatemala est contenue dans un décret que vient d'émettre le président. Ce décret stipule: "Le pouvoir exécutif a le pouvoir exclusif d'expulser du territoire na**tional tout étranger, sans exception, dont la présence dans le pays est cause de mésentente ou dont l'expulsion peut-être justifiée d'une façon ou de l'autre."**

Des 80 prêtres qui voient aux besoins spirituels des 2,300,000 de catholiques du Guatemala la bonne moitié est étrangère au pays. On craint que ce décret servira de prétexte pour déclancher une campagne contre les prêtres catholiques par le gouvernement qui subit l'in**fluence de la franc-maçonnerie.**

Des béatifications prochaines

Rome.—Une congrégation antépréparatoire des Rites [illegible] de la béatification et de la canonisation de N. S. [illegible] Jean-Marie du Lau, archevêque d'Arles, François-Joseph de La Rochefoucauld, évêque de Beauvais, Pierre-Louis [illegible], et de leurs compagnons [illegible] dit avoir été tués par haine de la foi en 1792 à Paris, a été tenue récemment à Rome.

Un juge sera ordonné prêtre

Londres.—J. A. de Rozario, juge de district à Bangalore, aux Indes, vient de résigner sa charge pour entrer au séminaire en Angleterre où il étudiera pour la prêtrise.

Hostilités contre les Juifs

Vienne.—Le mouvement anti-sémite commencé à l'Université de Vienne, qui a fait fermer l'institution, s'est propagé dans les collèges de commerce et d'agriculture.

Les étudiants juifs ont été expulsés des classes par leurs compagnons à coups de fouet.

Le travail ne manque pas en France

Paris.—Le nombre des sans-travail qui ont demandé assistance au cours de la semaine **dernière dans toute la France a été de 415, dont 52 étaient de Paris. Le total pour le** [illegible] de mars en 1921 avait été de 91,000.

Le Canada vient après les Etats-Unis pour l'exportation des autos.

Ottawa.—Le Canada tient le second rang parmi les nations du monde pour l'exportation des automobiles.

Durant les douze derniers mois le Canada a exporté 61,513 automobiles, venant **tout de suite après les Etats-Unis qui dans la même période en ont exporté 101,000.**

Des autos sans bruit

Paris.—On a procédé récemment au parc de Bellevue à des essais intéressants. Sur deux circuits, l'un de 36, l'autre de 57 milles, 18 véhi**cules de toutes sortes, depuis le camion de 18,000 livres jusqu'à la voiturette de plaisance, ont évolué avec une douceur parfaite, sans bruit, comme sur du velours, à des allures très raisonnables. Tous semblaient frôler la terre en une ronde muette. C'est qu'au lieu des horribles moteurs à explosion qui nous déchirent les oreilles, creusent les routes et ébranlent nos maisons, ces véhicules étaient mus par des accumulateurs électriques. Multiples avantages: économie de 30 pour cent sur l'essence, économie de 25 pour cent sur l'usure des châs**sis, économie de 50 pour cent pour les routes. Point de bruit, point d'odeur.

Pour rapatrier les Canadiens

Québec.—"La province de Québec a demandé deux choses à la conférence d'immigration d'Ottawa", a déclaré l'hon. M. Joseph-Edouard Perrault:

"Premièrement," d'ouvrir des agences dans les principaux centres franco-américains, afin de rapatrier nos compatriotes. Ces agences devraient être dirigées par des Franco-américains, qui savent quelle est au juste la situation de leurs concitoyens et connaissent ceux d'entre eux qui pourraient revenir.

"Deuxièmement", un subside égal à celui que l'on paie à la Canada Immigration Society, qui a son bureau principal à Winnipeg. Cette société reçoit $10,000 par mois.

"Voilà", conclut le ministre, "dans mon humble opinion, le moyen de faire du rapatriement pratique. Les Franco-américains ne sont pas tous malheureux de l'autre côté de la frontière. Mais un grand nombre d'entre eux songent souvent à revenir au pays de leurs ancêtres.

"L'immigration ne nous intéresse pas au même point que les provinces de l'Ouest", a déclaré l'hon. M. Perrault. "Nous reconnaissons qu'il faut que la population du Canada augmente mais nous tenons beaucoup plus à rapatrier les Canadiens qui sont aux Etats-Unis qu'à attirer des étrangers dans notre pays."

Congrès des colons québecois

Québec.—Le grand problème que le prochain congrès de colonisation **cherchera à résoudre sera la division de la province de Québec en régions affectées à la colonisation et régions affectées à l'industrie forestière, en d'autres termes de mettre le colon et le marchand de bois chacun chez soi, afin d'assurer la paix et l'harmonie entre ces deux facteurs de la prospérité nationale.**

Le congrès étudiera encore toutes les autres questions qui pourront lui être soumises concernant la colonisation et les colons.

Le congrès s'ouvrira le 4 et se continuera les 5 et 6 décembre.

300,000 immigrants l'an prochain

Ottawa.—Le nombre d'immigrants entrés au Canada au cours de l'année est d'environ 125,000.

On estime que ce nombre sera facilement triplé l'an prochain avec la nouvelle politique d'immigration intense que le gouvernement veut adopter.

Des enfants qui n'ont pas froid aux yeux

Parmi les voyageurs de fin de semaine qui attendaient samedi le train de l'Ouest à la gare Bonaventure, à Montréal, se trouvaient Pedro et Sarafina Canyk, agés respectivement de 10 et 8 ans, deux petits Ukraniens qui allaient rejoindre leurs parents à Prince Albert, Saskatchewan. Les enfants sont venus seuls d'Ukraine et à Québec ils ont été confiés aux soins des agents du Chemin de fer national du Canada qui s'intéressèrent à leur bien-être jusqu'à destination. Pedro semblait un peu effaré par tout ce qu'il voyait, mais sa petite soeur Sarafina, jolie et intelligente, était tout à fait à son aise. Un compagnon de voyage sur le bateau qui l'amena avait écrit à sa demande sur le couvercle d'une boite de carton l'alphabet occidental et Sarafina était fort occupée à traduire l'alphabet russe, le sien, dans notre alphabet donnant ainsi une autre preuve de la bonne volonté à apprendre et de l'énergie des immigrants qui nous arrivent des vieux pays.

Le cas de ces deux petits enfants n'est pas unique; il arrive assez souvent que des enfants soient envoyés seuls en Canada. La semaine dernière c'était un petit Français de neuf ans, André Paquin, un gosse débrouillard qui arrivait de France via Portland et se rendait à Saint-Ignace, Etat de Michigan, par voie du Chemin de fer national du Canada. Les agents de la gare Bonaventure lui donnèrent un petit panier de provisions et assurèrent son confort durant le long voyage.

En général les enfants qui voyagent seuls sont délurés et savent fort bien se tirer d'affaire; témoin ce petit Polonais de Varsovie qui arriva l'autre jour à Montréal en route pour Détroit. Il était âgé de **dix ans environ et l'agent à qui on l'avait confié, après l'avoir fait asseoir dans un bureau et lui avoir donné à manger lui recommanda de ne pas s'éloigner pendant qu'il s'occupait des autres immigrants. Lorsque l'agent revint une heure plus tard il ne retrouva pas l'enfant à la place ou il l'avait laissé; aussitôt il se mit à sa recherche et sur les indications d'un employé de** la gare finit par découvrir le jeune Polonais dans un wagon-lit qui stationnait sur la voie. L'enfant achevait de passer un complet neuf qu'il venait de s'acheter avec des bottines et du linge. Il expliqua à l'agent qu'il ne voulait pas arriver aux Etats-Unis avec ses vieux habits. Il s'était acheté son petit trousseau chez un marchand de la rue Saint-Jacques qui parlait sa langue et d'après ce qu'il dit à l'agent il avait payé un prix fort raisonnable.

La sollicitude et la bonté des agents du Chemin de fer national du Canada envers les petits voyageurs **non accompagnés sont si bien connues que des grandes personnes rendues impotentes par la maladie n'hésitent pas à se confier à eux pour de longs voyages comme cet ancien instituteur invalide qui fit seul le voyage entre Butte, Montana et Montréal. Il se rendait à Boston sur son brancard. Tout le long du trajet il reçut les soins voulus et son voyage s'accomplit dans les meilleures conditions**

Conquêtes catholiques en pays protestants

A Zurich, en Suisse, autrefois l'une des citadelles de la Réforme, **vient d'être terminée une nouvelle église catholique**, celle du Bon-Pas**teur, la sixième** dans cette ville.

A l'abbaye Saint-Maurice de Clair**vaux, Luxembourg**, centre de prières pour la conversion des peuples **du Nord**, ont eu lieu récemment **deux nouvelles** abjurations: celles **du docteur** Conrad Simonssen, professeur agrégé de philosophie à l'Université de Copenhague, et d'une jeune mère de famille luxembourgeoise.

Des noix qui produisent des perles

Paris.—Un naturaliste hollandais, M. Hunger, d'Amsterdam, vient de découvrir dans certaines noix de coco, des perles d'une grande beauté dont M. Dangeard entretenait ses confrères de l'Académie des sciences.

La perle du coco a la grosseur **d'un petit pois.** Sa blancheur, comparable à celle du lait, est absolument mate, et c'est là le seul caractère qui la différence de la perle fine.

Elle se forme, à l'intérieur de la noix du cocotier, exactement comme se forme, à l'intérieur de l'huître, la perle fine.

Commissaire du Canada en Argentine

Buenos-Ayres.—Les chefs du monde commercial de l'Argentine ont **assisté à une réception faite en** l'honneur de M. McColl, le nouveau commissaire canadien du commerce **en Argentine. C'est la première fois qu'un officier du gouverne**ment canadien est reçu de cette manière à Buenos-Ayres.

L'église catholique et la population noire aux Etats-Unis

La population noire augmente sans cesse aux Etats-Unis. Dans les dix dernières années, elle s'est accrue d'un million et demi d'individus, non point du fait de l'immigration, mais par suite d'une natalité très élevée. Dans le Mississipi, dans la Caroline du Sud, le nombre des noirs atteint 50 pour cent du chiffre total de la population. A Chicago, dans un quartier de la ville, leur nombre est passé de 50,000 à 125,000, et le syndic actuel doit sa situation à leur vote. C'est ce qui a fait dire à un humoriste, qui constatait cette progression des noirs et la diminution de la natalité chez les blancs, que l'avenir des Etats-Unis est noir.

Et la question se pose impérieusement pour les catholiques, de l'évangélisation des noirs. Tandis que les vrais catholiques cherchent à gagner le coeur des noirs, à sauver leurs âmes, la très grande partie des habitants des Etats-Unis voient en eux des êtres qui ne craignent que la force. Pour les premiers, le noir un frère pour les seconds il est presque un ennemi. Et les **noirs, de leur côté, accueillent vo**lontiers les missionnaires catholi**ques, mais se méfient des blancs qui essaient de les civiliser. Les cinquante années qui se sont écoulées depuis l'émancipation des noirs** n'ont pas modifié la question. La barrière de répulsion à leur égard ne s'est pas abaissée.

L'Eglise catholique, qui a l'honneur d'avoir aboli l'esclavage, s'est **toujours consacrée à évangéliser les noirs, même quand elle n'a pas été secondée dans cette oeuvre. En 1921, la Société des Missions Africaines de Lyon** a commencé à ouvrir des écoles; des Instituts d'homme et de femmes se sont fondés et le clergé et l'épiscopat américains se sont mis à l'oeuvre, malgré les répugnances de l'opinion publique.

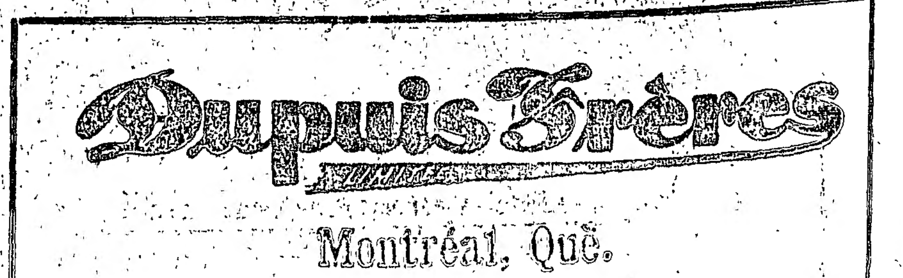
Un nouveau collège des Frères en Espagne

Madrid—En Espagne, les Frères de l'Instruction chrétienne ont procédé récemment avec l'assistance des autorités religieuses et civiles, à l'inauguration d'un vaste collège bien installé à Reinosa "Santader", qui a déjà 400 élèves.

Un lingot d'argent

Toronto.—M. le juge Mowat a décidé que le lingot d'argent d'une valeur de $10,000 trouvé sur un claim, dans les limites à bois Gillies, **serait adjugé à qui de droit par le tribunal siégant à Haileybury le 10 décembre. L'injonction interdisant à M. A. Clement de disposer du lingot vaudra jusqu'à cette date.**





Nos enfants

Mon Ami Jacques—mon grand ami—parfaitement, je le dis sans honte—a... dix-huit mois et sept quenotes... Rien de compromettant, vous voyez. Or, le dit ami m'a pris le coeur, lequel, n'en déplaise à Pascal, a, chez moi, "ses raisons que la raison peut comprendre."

En l'espèce, mon ami Jacques est un beau bébé; mais c'est là un accident, commun fort heureusement, à nombre de ses semblables. Ensuite il est intelligent, ce qui, vous le savez, est d'ordre déjà plus rare. Déluré, il a une manière de pointer l'index et de s'informer : "Ch-est-ch'est ça ?", qui n'a rien de banal. Mais surtout, surtout, à dix-huit mois, Jacques est un petit homme "bien élevé." Il ne passe pas trottinant devant vous, sans murmurer "pardon"; il n'accepte pas un bonbon ou un jouet sans lever vers vous ses grands yeux candides et vous dire: "merci".

J'étais là quand sa mère lui apprit à partager et consoler. Jacques avait deux moitiés de biscuit; sa mère lui en demande une que Jacques abandonne avec empressement, croyant bien la reprendre. Mais froidement, en le regardant, la maman la mange: stupeur du bébé qui recule, mécontent, ahuri, jusqu'au fond de la chambre. Quand il en revint, il savait donner.

Quand au coeur de mon ami Jacques, c'est une chose exquise. Si je mets la tête entre mes mains, je sens vite un petit bras autour du cou et une petite tête sur l'épaule. L'âme aussi s'éveille: très grave, le turbulent Jacques—car il est vivant, je vous assure—sait envoyer un baiser à son crucifix. Enfin la volonté de monsieur, des plus affirmatives est courageusement dressée par la jeune maman. Qu'il pleure, crie ou trépigne, sa maman ne lui cède jamais. Et quand Jacques qui regarde bien en face, a vu l'expression décidée de sa mère, il se jette dans ses bras maté.

"Nous y sommes, allez-vous dire: cet enfant, si poli, si bien élevé a tout au moins une gouvernante à seconder sa mère et appartient à quelque grande famille ?" Eh bien, non; et c'est ici que l'éducation de Jacques prend toute sa valeur émouvante; la mère de Jacques n'est qu'une petite ouvrière de la grande capitale. Formée, à un foyer sain, fine et s'affinant sans cesse au contact des patronages et des idées chrétiennes, voici qu'elle se révèle d'emblée une grande éducatrice.

Ne trouvez-vous pas que pour mon ami Jacques, "mon coeur a des raisons que la raison peut comprendre"; des raisons que la raison de toutes les mères devrait comprendre et réaliser ?

"La Libre Parole."

—:*:—

Record pour le C. N. R.

D'après des rapports reçus aux bureaux chefs du Chemin de fer national du Canada ce réseau vient d'établir un nouveau record pour le transport du grain. Durant la période de 24 heures qui s'est terminée le 31 octobre à minuit, le Chemin de fer national du Canada a livré à Port Arthur 1470 wagons de grain et 65 wagons d'autres marchandises, soit un total de 1535 wagons.

Cet exploit surpasse tous les records établis par les chemins de fer canadiens pour livraison à la tête des Grands-Lacs en une seule journée.

Saint-Christophe, protecteur des voyageurs

Paris— Une nouvelle église vient d'être élevée dans le quartier de Javel, à Paris; elle est placée sous le patronage de saint Christophe qui est, comme on sait, protecteur des voyageurs. A l'intérieur, des fresques très curieuses ont été faites à la peinture sur ciment ; on y voit saint Christophe protégeant, d'un geste large et rassurant, un mécanicien sur sa locomotive, un chauffeur à son volant et un aviateur dans sa carlingue. N'est-ce pas un signe des temps que de voir ainsi les saints de l'Eglise associés aux progrès étonnants de la science et de l'industrie ?

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

GRAVELBOURG, Sask.

Séance—Une soirée dramatique et musicale, organisée par Mme George Hébert et représentée par des amateurs de Gravelbourg le dimanche soir, 11 novembre, à la salle Saint Jean-Baptiste a été donnée au profit de la candidature de Melle Hermine Lemoine.

On sait que Melles Hermine et Aline Prince sont toutes deux candidates au concours de popularité qui forme l'une des nombreuses attractions de notre bazar.

Notre vaste salle Saint Jean-Baptiste était trop petite pour contenir toute la foule des paroissiens avides d'entendre et d'apprécier le talent des amateurs locaux.

La fanfare de Gravelbourg a eu l'occasion de constater une fois de plus que le public aime à l'entendre.

La symphonie "En Route", dirigée par Melle Valéda Lemoine, fut très applaudie.

Après cette brillante ouverture, un extrait de "La Périchole", déjà connu à Gravelbourg, a été exécuté par Mme Jérome et M. Vincent et très gouté par notre public, qui ne se lasse jamais d'entendre de belles choses, surtout lorsqu'elles sont si bien rendues.

Le choeur des jeunes servantes des "Cloches de Corneville" a été un régal pour l'auditoire, dont l'oeil autant que l'oreille a été charmé par cette assemblée de gracieuses jeunes filles, avec leurs voix musicales et leurs toilettes d'un goût recherché.

Labiche a encore une fois été représenté à Gravelbourg, qui a admiré comme toujours le génie dramatique de l'auteur de "La lettre chargée". Nous avons été conquis par la grâce de la jeune veuve (Melle Lucienne Lemoine), aimable et coquette, et de la soubrette (Melle G. Nadeau), vive et dégourdie, par l'empressement amoureux du jeune prétendant (M. G. Hébert, aux adverbes multiples et sonores, et par le sans-gêne du riche Américain, original et entreprenant, d'un flegme renversant, dont le type a été personnifié par un acteur très connu et apprécié par ceux qui fréquentent notre théatre local depuis douze à quinze ans (M. Guy Gravel).

Deux petites canadiennes-françaises, filles de M.M. David et Ovila Gauthier, nous ont donné une danse écossaise qui n'aurait pu être mieux exécutée à Edimbourg.

N'oublions pas M. Johnson de Ferland, dont les chansons comiques ont remporté un grand succès.

M. l'abbé Lussier et ses élèves ont rendu des morceaux d'orchestre d'une façon qui fait honneur aux élèves comme au maître.

Nous espérons bien qu'après un si beau succès nos amateurs nous régaleront encore, de temps à autre, d'opérettes et de comédies, contribuant ainsi à répandre et à développer le goût de la musique, de la littérature et de la bonne diction française dans notre district.

La symphonie intitulée "En route" fut exécutée par Melles Valeda Lemoine, Hyman Lemoine, Larochelle, Girard, Colleaux, O'Grady, Brazziel, Edess.

MM. Guennette et Lizée.

Le choeur des jeunes servantes des "Cloches de Corneville" fut chanté par Melles Lemoine, Nadeau, Lefebre, Dupras, Beaudry, Lebrun, Dupras, Gerard, Pouchard et Gauthier.

Voici les acteurs de la comédie de Labiche à 4 personnages :

Melles L. Lemoine et G. Nadeau.
MM. G. Gravel et G. Hébert

L'orchestre se composait de M. l'abbé Lussier et ses élèves MM. A. Goulet, J. Lafrance et F. Raby.

—:*:—

Réunion du comité de bonne Presse.

A l'occasion de son passage à Gravelbourg, M. J. A. Fortin, gérant du journal "Le Patriote de L'Ouest", a convoqué, au collège, le 19 novembre, une réunion des Membres du Comité de Bonne Presse pour le Sud de la Saskatchewan. Etabli régulièrement à Gravelbourg par résolution du dernier Congrès de Prince-Albert, ce Comité est composé des Membres suivants : Président, M. J. L. Guay, entrepreneur constructeur, Vice-Président, M. l'Avocat Georges Hébert, Secrétaire, le . P. Georges Boileau, O. M. I., directeur des Séminaristes au Collège. Etait présent M. l'abbé Chs-Emile Arès.. *propagandiste du. Patriote,* un ami dévoué de la cause.

A cette importante réunion, un programme conjoint d'organisation et d'action fut élaboré pour la diffusion de nos journaux catholiques et français. Les Membres du Comité se proposent d'accomplir dans ce but un travail suivi, efficace et persévérant.

Nouveau vicaire—Monsieur l'abbé Ph. Jérome, autrefois de Montmartre, Sask., vient d'arriver au milieu de nous pour accomplir la charge de vicaire. Nous sommes heureux de cette nomination et nous l'en félicitons grandement.

Progrès—Une ère de progrès semble s'ouvrir à Gravelbourg. En effet, la construction arrêtée depuis quelques années vient de reprendre. M. Guy Gravel est à faire faire les fondations de sa nouvelle maison cet automne afin que les travaux puissent commencer de bonne heure au printemps. M. le Juge A. Gravel a l'intention ausssi de se bâtir une maison voisine de celle de son frère M. Guy. De plus, il est à peu près certain que le Collège s'agrandira au printemps prochain. Tout cela amène nécessairement de quoi gagner pour nos journaliers.

Concert—M. J. A. Fortin, gérant du "Patriote de l'Ouest", était de passage à Gravelbourg, ces jours derniers, dans l'intérêt de ce journal. Il a de plus fait des arrangements pour un concert musical qui sera donné ici le 9 décembre prochain par des artistes éminents, nous en reparlerons prochainement.

Bazar—Notre grand bazar bat son plein, et l'entrain ne fait pas défaut. Les deux candidates, Melles Lemoine et Prince sont très dévouées à leur cause. De part et d'autre, des prodiges s'accomplissent.

Commencement d'incendie—

Un commencement d'incendie a eu lieu la semaine dernière à la cordonnerie Guay, Edifice Landry. Un bout de cigarete jeté par mégarde aurait mis le feu. Heureusement on aperçut à temps les flammes et en quelques minutes le feu fut éteint. Les pertes de M. Guay se montent à une centaine de piastres.

Sport—Comme les années dernières, nous aurons le plaisir d'avoir du hockey dans notre ville cet hiver. Dernièrement les amateurs de ce sport se réunissaient dans l'office de M. Crépeau afin de discuter l'opportunité d'avoir une équipe et de la former. Voici le résultat de l'élection pour les officiers ; Président, M. Wm. Bissonnette, Vice-Président, M. Anselme Bachand, Secrétaire-Trésorier, M. Phillippe Lagassé, M. Wm. Bisonnette a été nommé en même temps gérant de la nouvelle équipe.

Lundi le 19 novembre avait lieu le mariage de M. Alphonse Beauchesne avec Mademoiselle Alice Aussant. Après la cérémonie, l'heureux couple est parti en voyage de noces à Moose-Jaw et a Régina.

Monsieur J. L. Guay notre bienveillant citoyen, nous quittera bientôt pour aller passer l'hiver en Californie avec sa famille. Nous lui souhaitons bon voyage et prompt retour.

M. M. A. Beauchesne, J. Lefebre, F. Lefebre viennent de nous quitter pour aller travailler temporairement dans l'Ontario pendant la saison de l'hiver.

Melles Annette et Lucienne Morin d'Ottawa, nièces de Mme E. Ranger propriétaire de l'hotel Royal, sont en promenade à Gravelbourg.

Melle Alice Bachand est parti pour Régina où elle suivra pour quelque temps un cours d'études commerciales.

M. Joseph Lafrenière est allé à Régina ces jours derniers pour affaires.

—:*:—

ARBORFIELD

—Jeudi dernier est décédée Mme Ferdinand St-Amand, âgée de 68 ans. Mme St-Amand qui était douée d'une santé très forte, ne fût malade que quelques semaines seulement. Son service et sa sépulture eurent lieu dans l'église paroissiale, vendredi le 2 novembre. Les porteurs étaient les six fils de la défunte: MM. Félix, Amable, Albert, Arthur et Herbey St-Amand. En outre de ces derniers, Mme St-Amand laisse à son souvenir, deux enfants mariés dans l'Ontario, et trois filles dont deux mariées et demeurant ici. Mmes Joseph Bonneville et Rosaire Carpentier.

—Les préparatifs du bazar paroissiale se poursuivent activement depuis quelque temps. Ce bazar a eu lieu les mardi et mercredi, 20 et 21 novembre dans la salle paroissiale. Le comité d'organisation a tenu plusieurs réunions dernièrement et tout est prêt pour que ces deux soirées soient un succès. Le comité artistique, sous la direction de M. Jos. Hudon-Beaulieu, est à préparer d'excellentes comédies et on nous assure un vrai régal sous ce rapport. Tous nos concitoyens se proposent d'assister aux deux séances, de même que plusieurs personnes des districts voisins qui ont promis de prendre part aux réjouissances honnêtes que leur offre un bazar paroissial.

—:*:—

HAFFORD, Sask.

Mort de M. Alfred Lafrenière

Le 14 du mois courant avait lieu à l'église de Ste Angèle de Hafford la sépulture de M. Alfred Lafrenière. Le défunt par sa vie exemplaire et toute chrétienne avait conquis tous les coeurs par son amitié. Tout Hafford pour ainsi dire, protestants comme catholiques et de toute nationalité, étaient présent au service chanté par l'abbé Joly. Les magasins et édifices publics durant la matinée étaient fermés en respect pour sa mémoire. Jamais Hafford ne vit de funérailles semblables. M. Lafrenière mourut à l'hôpital de Battleford muni des derniers sacrements. Sa mort, comme sa vie, fut douce et pleine de résignation, conscient jusqu'à la fin de ses souffrances et dans la pleine possession de sa connaissance. Malade depuis une semaine, il se sentit partir, appela ses enfants de Hafford le dimanche matin, leur parla un à un, leur dit adieu et le dimanche au soir, en présence de son épouse, d'une soeur de la Charité, de son Curé, de ses frères, soeurs et amis, il rendit sa belle âme à Dieu vers les dix heures et demie, tenant son crucifix bien serré entre ses mains.

Cette mort est précieuse devant le Seigneur. "Beati mortui qui in Domine moriuntur." Dans un petit cimetière il dort son dernier sommeil à côté de son père et d'un de ses enfants morts il y a quelques mois.

M. Alfred, comme tous l'appelaient, était un parfait catholique, toujours prêt à rendre service en toute occasion. Le curé, comme sa famille et ses amis, perd en lui un ami dévoué et sincère, un vrai pratiquant et un soutien fidèle d'un prix très grand surtout dans ces missions où le prêtre ne va qu'une fois par mois. Toujours à côté du prêtre pour l'aider et l'oeil à tout il avait su s'acquérir l'estime de tous les missionnaires qui sont passés par Hafford. Sa mort si soudaine fut une surprise pour tous et tous ceux qui l'ont connu se feront un devoir de prier pour que son âme repose dans la paix du Seigneur pour l'éternité.

Il laisse pour pleurer sa perte, sa vieille mère âgée de 80 ans, une épouse et sept enfants dont le plus vieux a 14 ans, 3 frères et 4 soeurs.

Le service fut chanté par son curé, Monsieur l'abbé Joly. l'harmonium jouée par Mlle Giselle Richard, et les porteurs ses frères, Henri et Eddy, MM. Poty, Bédien Choquet et Trépanier.—Qu'il repose en paix!

—:*:—

VERWOOD, Sask.

Décès—M. Marcin Sleusinski est mort subitement le 18 courant à 6 milles du village. Ce monsieur, âgé de 45 ans était originaire de Galicie et personne ne lui connait de parents ici. Les funérailles ont eu lieu à l'église Notre-Dame de Lourdes le 20 courant et la dépouille mortelle fût inhûmée dans le cimetière paroissial.

Bienvenues ! Trois familles nouvelles nous sont arrivées depuis une quinzaine de jours. Deux sont installées sur des ferme et une au village. Ces bonnes familles sont les bienvenues!

Malade—Mmes L. Wacetti et Jos. Gosselin ont été sérieusement malades. Elles prennent du mieux. Le médecin dit qu'elles sont hors de danger maintenant. Mme Sarrazin garde la chambre depuis plusieurs jours. Elle suit un traitement du Dr. Allaire.

Visiteurs—M. le curé Lemieux était en visite au presbytère la semaine dernière.

M. Theunissen, curé de Maryland est arrivé à Verwood le 19. Le père prêcha une retraite aux catholiques de Quantock du 20 au 24 novembre.

—:*:—

JOEVILLE, Sask.

Bazar—La soirée du 11 novembre organisée par M. et Mme Riel au profit de l'église a remporté un gros succès surpassant les prévisions les plus optimistes... Plusieurs de St-Victor sont venus nous honorer de leur présence et nous encourager de leurs deniers. Nous les remercions bien cordialement.

Les repas du midi et du soir étaient sous la gérance de Mme Albert Préfontaine. On s'amusa ferme et l'on se sépara qu'aux petites heures, lundi matin.

M. M. U. Parkes et E. Desrosiers, de Willow-Bunch ont beaucoup contribué au succès de notre soirée.

Nos sincères remerciements à nos distingués visiteurs et à toutes les personnes qui nous sont venues en aide.

Visite—Notre Missionnaire a fait sa visite annuelle des familles au cours du mois de novembre.

Messe de minuit—Encore cette année, nous avons l'avantage d'avoir la messe de minuit dans notre chapelle. Ce soir-là nous aurons le plaisir d'avoir parmi nous, M. l'abbé L. Lussier, du collège de Gravelbourg. M. Lussier n'est pas un inconnu ici...tous seront heureux de le voir.





ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

CARLTON, Sask.

Le 5 novembre, la paroisse Ste Anne de Carlton avait l'honneur de recevoir à son tour la visite de Mgr. Prudhomme. Neuf ans passés que Carlton n'avait pas été à pareille fête; aussi on décida de faire bien les choses. Deux jours avant, les uns creusaient des trous, en un clin d'oeil un arc de triomphe était dressé, une belle allée de sapins partant de l'arc de triomphe jusqu'à l'église et le presbytère était tracée avec des drapeaux français et canadiens à profusion. Les demoiselles ne restaient pas inactives: par leurs soins l'église et le presbytère se transformaient, pendant qu'autour du poêle les cordons bleus discutaient le menu du diner. Les voyageurs qui passaient sur le chemin se demandaient si nous attendions la visite du Prince de Galles ou de Loyd Georges; "Bien mieux que cela, messieurs, nous attendons notre évêque."

Monseigneur venant directement de Rosthern en automobile, une vingtaine d'automobiles toutes pavoisées allèrent à sa rencontre, et autant de cavaliers, aux fringants coursiers, sous les ordres de M. Aimé Lecoure, portant fièrement sur sa poitrine la médaille militaire. C'est sous cette escorte d'honneur que Monseigneur fit son entrée sur le terrain de l'église tandis que la foule l'acclamait et s'agenouillait sous sa bénédiction.

La grand'messe fut chantée par M. l'abbé Monroe, curé de la cathédrale, avec M. Perrault, notre curé, et M. Morin, curé de Duck Lake, faisant office de diacre et sous-diacre. Après la messe, M. Perrault en termes émus souhaita la bienvenue à Monseigneur, puis M. B. Rioult une adresse au nom des Français de la paroisse Ste Anne, Carlton. Monseigneur remercia le Père Perrault et le félicita de savoir si bien entretenir la bonne entente et l'harmonie dans sa paroisse, et se montra très ému, très sensible aux sentiments exprimés dans l'adresse, et à la belle réception qui lui avait été faite. Monseigneur ensuite donne le sacrement de Confirmation à une trentaine d'enfants chiffre bien restreint pour la paroisse de Carlton, mais beaucoup ayant été confirmés l'année dernière à Duck Lake.

Après la messe, un bon diner fut servi par les demoiselles et dames de l'autel, au presbytère; chacun y fit honneur, sachant apprécier les talents culinaires de notre cordon bleu, Mme Patrice Arcand.

Monseigneur nous quitta vers les 3heures, avec la même escorte que le matin, emportant un bon souvenir de sa visite à Carlton.

---:*:---

ADRESSE

Monseigneur,

Il y a deux ans, nous français de Carlton, nous saluions avec joie votre nomination au siège épiscopal de Prince-Albert et de Saskatoon. Héritier d'un nom qui ne nous était pas inconnu, nous apprenions d'autre part que vous aviez été formé à l'école des Langevin et des Béliveau; puisant pour ainsi dire aux sources mêmes de l'Apostolat et du Patriotisme; aussi nous avions mis en vous toute notre confiance et aussi toutes nos aspirations. Notre attente n'a pas été trompée.

Durant ce deux années, nous vous avons vu avec un zèle infatigable parcourir votre immense diocèse, apportant partout où vous passiez le réconfort par vos bonnes paroles; durant ces deux années nous vous avons vu prendre en mains la défense des opprimés, la défense de nos droits méconnus; aussi aujourd'hui, au nom de la population catholique et française de la paroisse Ste Anne de Carlton, je suis heureux de vous souhaiter la bienvenue parmi nous.

Ste Anne! Ce nom évoque tout naturellement la Bretagne, point de départ en effet de la majorié des colons qui composent cette paroisse.

On m'a demandé, Monseigneur, de vous faire l'histoire de la paroisse; le voici en deux lignes: Vendéens, Dauphinois, ont fait ici dans ce coin du Nord-Ouest, ce que leurs ancêtres, qui sont aussi les vôtres, ont fait jadis sur les bords du St Laurent; ils ont renouvelé ou plutôt continué ici le miracle de 1700. Voilà leur histoire.

Quand Notre Seigneur envoya ses apôtres prêcher l'évangile, il leur dit: "Allez et enseignez toutes les nations de la terre," votre diocèse, Monseigneur, peut être comparé à un petit monde où Français, Anglais, Allemands, Ruthènes, sont venus s'y constituer un foyer; mais pour vous, pour votre coeur d'évêque, toutes ces dénominations ne sont, si je puis m'exprimer ainsi, que des surnoms, des noms de baptême, tous nous avons un nom commun, le même nom de famille: catholiques. Tous nous sommes enfants de cette grande famille dont vous êtes le pasteur, et c'est à ce titre que tous aussi sont assurés de trouver auprès de vous la même paternelle sollicitude et le même bienveillant accueil. C'est ainsi que tous unis et groupés autour de notre chef, nous réaliserons cette belle devise qui se trouve inscrite sur vos armes épiscopales: Ut sint unum.

Néanmoins, nous, population de langue française, nous avons ici au Canada des droits acquis par nos ancêtres au prix de luttes incessantes, au prix même de leur sang. Ces droits garantis par les traités les plus solennels, par la constitution même, on ne veut pas les reconnaître, on veut nous les enlever; on s'attaque à l'âme de nos enfants. Mais à l'exemple même des Taché, Langevin et Béliveau, animé du même souffle de patriotisme, vous vous êtes dressé devant cette injustice, jetant aux quatre coins de votre diocèse ce cri, ce mot d'ordre: Sauvons nos écoles. Le succès a répondu à vos appels pressants, à vos efforts de tout instant. Victoire incontestée et je pourrais dire inespérée.

Nous, Français de Carlton, nous nous sommes réjouis plus que tout autre de vos succès, car le candidat de votre choix à ce poste important de professeur de langue française, nous le considérons comme paroissien de Carlton; c'est ici dans notre école qu'il a fait ses premières années dans l'enseignement et aujourd'hui nous vous apportons notre témoignage que votre choix a été des plus judicieux, aussi, Monseigneur, la population française de Carlton, est doublement heureuse aujourd'hui de vous souhaiter la bienvenue. Comme catholiques, nous saluons en vous notre évêque, notre père bien-aimé et à ce titre nous déposons à vos pieds notre humble et filiale soumission; comme Français, nous saluons en vous le patriote ardent, le chef sous les ordres duquel nous serons toujours fiers de combattre et aujourd'hui nous sommes heureux de vous offrir notre tribut d'admiration et de reconnaissance.

Je ne voudrais pas terminer cette adresse, déjà bien longue, sans vous remercier de nous avoir donné le bon Père Perrault comme curé de cette paroisse: c'est le dévouement en personne. Déjà par ses soins, l'intérieur de notre église a subi une transformation radicale, et je sais qu'il a encore bien d'autres idées en tête, malheureusement il ne peut nous consacrer que des instants bien rares et bien courts, aussi notre plus grand désir serait de le garder chez nous; assurés que sous sa sage direction la paroisse Ste Anne de Carlton deviendrait avant longtemps la paroisse modèle de votre diocèse.

---:*:---

VISCOUNT, Sask.

Bénédiction de l'école catholique séparée

Dimanche, 18 novembre, immédiatement après la messe, eut lieu la bénédiction de la nouvelle école qui s'appelle en anglais: St-Alphonse R. C. Separate School, et en français : L'école St-Alphonse.

M. le curé dans son prône, avait invité tous les paroissiens à assister à la cérémonie et il avait lu un télégramme dans lequel le premier Pasteur du diocèse déclarait prendre part de tout coeur à notre joie et nous envoyait ses meilleures bénédictions. M. l'abbé A. Gagnon, visiteur des écoles, malheureusement empêché de venir, nous adressait aussi un mot de félicitations et de symphatie.

Après la grand'messe, un cortège comprenant toute la paroisse se dirigea en bon ordre vers la nouvelle bâtisse. Celle-ci se dresse à l'entrée orientale du village, faisant un curieux contraste avec la grande école publique située à l'occident. Mais savez-vous qu'elle est très belle, notre petite école, avec son toit vert et ses murailles de briques rouges. Elle faisait, ce jour-là, fièrement flotter le drapeau britannique, et elle était coquettement parée à l'intérieur. De plus, dans la salle de classe, un beau crucifix occupait la place d'honneur.

Avant de procéder à la bénédiction, M. le curé Nicolet adresse d'abord la parole à la foule. Il salue avec une joie émue la première école catholique de sa paroisse. Il félicite et remercie les braves catholiques du district qui ont eu enfin le courage de réaliser, malgré tant d'obstacles, le rêve qu'il avait conçu dès le premier jour de son arrivée à Viscount. 'Ceux-là, dit-il, ont compris les grands avantages de l'école chrétienne." Et ces avantages, M. le curé les résume ainsi : "L'école chrétienne respecte les droits de Dieu. Comme Créateur et comme sauveur, Dieu a des droits sur l'enfant. Il a le droit d'être connu, aimé et obéi de l'enfant, toujours et partout, dans la famille, à l'église, à l'école. L'école chrétienne ne ferme pas à Dieu ses portes, mais elle les lui ouvre toute grandes...

Puis, l'école chrétienne respecte les droits de l'enfant ; car l'enfant a des droits, lui aussi. Comme homme, il a des droits naturels, parmi lesquels celui de recevoir une instruction suffisante pour pouvoir gagner honnêtement sa vie et aussi celui d'apprendre à lire et à écrire dans sa langue maternelle. L'école chrétienne, les statistiques le prouvent, n'est inférieure à aucune autre pour l'instruction profane, et de plus elle respecte les droits surnaturels de l'enfant. Comme chrétien, celui-ci a droit à la science chrétienne, à la morale chrétienne, seule vraie et seule complète. L'école chrétienne et catholique, par sa petite leçon de chaque jour, apprend à l'enfant à estimer la science religieuse, la plus nécessaire de toutes."

M. le curé termine son discours en signalant les bons exemples donnés aux enfants par un maître catholique. Ensuite, apercevant dans l'auditoire M. Henri Turcot, professeur à l'École Normale de Saskatoon, qui fut, comme on sait, notre premier instituteur, il le remercie chaleureusement du grand honneur qu'il nous fait d'avoir bien voulu répondre à notre invitation et le prie d'adresser quelques paroles à l'assistance.

Après avoir développé que l'union dans la foi et le patriotisme est le lien qui doit unir les groupes de langue française de Saskatchewan, M. Turcot nous parle de l'Education telle que, comme catholique, il la comprend lui-même: une éducation qui doit atteindre et former l'homme tout entier. "Ce n'est pas assez, dit-il, d'infuser dans son esprit des notions grammaticales, littéraires et scientifiques ; ce n'est pas assez de contribuer au développement de sa beauté et de son habileté physique. S'en tenir là, c'est s'en tenir au côté matériel de l'éducation : s'arrêter là, c'est s'arrêter sur le chemin du naturalisme." Après avoir dit les conéquences du Naturalisme, parlant de l'école catholique, il maintient qu'elle va développer chez l'enfant, en même temps que ses facultés intellectuelles, un coeur qui saura battre à l'unisson des grandes idées du Devoir, de la Religion et de la langue. Puis félicitant le pasteur zélé de Viscount qui a su remonter les courages et rallier les volontés pour mener à bonne fin l'entreprise difficile de l'Ecole Séparée Catholique, il touche d'un mot les épreuves qui ont mis le sceau du sacrifice sur cette grande entreprise, ajoute enfin un mot de félicitations et d'encouragement au peuple catholique de Viscount, dont il admire le beau geste. Il termine en disant combien il est heureux de se trouver à Viscount et combien profond sera le souvenir qu'il gardera de cette belle manifestation de vie catholique.

Ce magnifique discours, prononcé d'une voix vibrante, fit une profonde impression. M. le curé, après avoir remercié M. Turcot, invita ensuite notre nouvel instituteur, M. P. LeClair, à dire aussi quelques mots en langue anglaise.

"Après les orateurs qui m'ont précédé, dit en substance M. LeClair, je n'ai pas grand chose à ajouter. Je tiens cependant à vous féliciter et à vous dire que cette petite école est une des plus belles de l'Ouest : la construction et les fournitures sont parfaites. Il est seulement regrettable que les élèves ne soient pas aussi nombreux qu'on pourrait le désirer. L'efficacité éducative de l'école séparée est aussi bonne que celle de l'école publique, et même elle est meilleure au point de vue religieux. Et les enfants se sentent ici plus en famille—"at home"—que partout ailleurs."

M. LeClair insista surtout sur le fait qu'une école dans le genre de la notre, réunissant les différents grades, n'est nullement inférieure aux autres, et il engagea fortement les parents à ne pas craindre d'y envoyer leurs enfants. Ces paroles très opportunes furent confirmées par M. Turcot.

Après l'excellent discours de M. LeClair, la cérémonie liturgique commença. M. le curé, accompagné des enfants de choeur, aspergea les murailles de l'édifice tout en récitant les magnifiques prières de l'église, implorant du ciel la paix, la santé, la crainte de Dieu, la science et la sagesse pour le maitre et les élèves. La bénédiction s'acheva au milieu du recueillement de l'assistance. Elle fut clôturée superbement par les deux chants nationaux, l'un français: "O Canada", l'autre anglais : "God save the King."

Cette belle cérémonie laissera un heureux et profond souvenir. Elle contribuera à faire aimer davantage l'école catholique. Dieu veuille que les échos de cette fête rappellent à leur devoir certains parents, dont nous regrettons l'absence à cette occasion et qui continuent, hélas ! à envoyer leurs enfants à l'école publique.

---:*:---

DEBDEN, Sask.

Si le silence est d'or, il ne faut pas cependant taire les dates de notre bazar.

C'est bien les 2, 8 et 9 décembre qu'il aura lieu—Tout promet un véritable succès si le zèle de nos dévouées candidates, la générosité et le dévouement des paroissiens et amis de la paroisse ne ralentissent pas—jusqu'à présent c'est admirable de voir tout le monde s'intéresser aux oeuvres de l'église.

Le comité des hommes pour la direction du bazar se compose comme suit :

Président M. Athanase Lajeunesse Vice-président, M. Napoleon Paquette Secrétaire, M. Thomas Blais.

M. M. Amédée Ruel, Léandre Desormeaux, Emile Cordeau, Zéphirin Lajeunesse, Henri Lajeunesse, M. A. Courchêne et Louis Labrecque.

Celui des Dames :

Présidente : Mme Henri Lajeunesse, Vice-présidente, Louis Labrecque, Secrétaire Wilfrid Bélair.

Avec le concours des autres dames au besoin.

Candidates ; Mmes Omer Demers et J. L. Lapointe.

Le 2 décembre dans l'après-midi, il y aura exposition des paniers. Nous espérons que messieurs les visiteurs se paieront le luxe d'une visite afin d'apprécier l'habileté de nos dames et demoiselles de la parosse.—Venez et encouragez nos candidates !

---:*:---

Une rue pavée avec des pneus d'autos

Bradford, Angl.—On fera tout prochainement dans cette ville l'essai d'un pavé de rue avec de vieux pneus d'auto. L'ingénieur de la ville depuis plusieurs mois recueille tous les vieux pneus qu'on veut lui vendre. On estime que ce pavement de caoutchouc coûtera en moyenne $9.00 la verge carrée, pour une superficie de 1.500 verges carrées. Pour une plus grande superficie le coût serait cependant $3.45.

A LIRE EN FAMILLE

Récit d'une mère

— par —

PIERRE LHANDE

18

Je voulais voir seule, mon enfant. La Mère générale m'avait confié une enveloppe fermée qui portait ces mots de la main de Soeur Marguerite des Neiges : *Pour remettre à François après sa première messe.*

Quand mon fils eut achevé son action de grâce, je l'embrassai et je lui dis :

— Viens porter ta première bénédiction à Stéphanie.

Nous sortimes. Bientôt nous passions la claie de bois que semble garder l'écriteau naïf émergeant des troënes :

Prière de parler à voix basse.

Nous longions l'allée des hauts pins parasols, puis le berceau de platanes. Nous entrions dans la petite chapelle au fronton de temple presbytérien qui domine les ifs et les toits rosâtres des cellules. Déjà le soleil touchait les longs tulles crème des fenêtres étroites et petites. Sur l'autel de marbre blanc les religieuses avaient renouvelé, le matin, les bouquets de marguerites et d'oeillets sauvages. Au-dessus, la ravissante *Dolorosa* espagnole, niña aux sourcils très arqués, penchait sur l'épaule son visage rond et plein, encadré dans la gaze de son voile de deuil. Et dans un geste d'un sentimentalisme tout andalou, ses deux mains fines et déliées pressaient contre le coeur une couronne d'épines.

Après avoir prié là quelques instants —je rappelai dans une vision brève mes angoisses passées—nous nous dirigions vers les tombes. La porte de bois noir du cimetière, percée dans une façade blanchie au lait de chaux, s'ouvrait là, entre les hauts cierges de crêpe des cyprès, sur un décor de printemps italien: sous le ciel d'un bleu profond, le tapis mou des sables blonds que soulèvent régulièrement mille petits tertres semblables à des cercueils d'enfants. Çà et là, le jet fusant des ifs où pépiaient des mésanges et des chardonnerets.

Au bord du monticule de sable, à peine plus haut que le sillage d'une vague sur une plage molle, nous avons prié tous deux. Puis François s'est relevé et il a béni la tombe du geste de sa main étendue.

—Tiens, lui ai-je dit alors. La Mère générale m'a remis pour toi une lettre. Je pense qu'il vaut mieux que tu la lises ici.

Nous avons été nous asseoir au fond du cimetière, sur un petit banc adossé à la minuscule chapelle de la Vierge. J'ai tendu à François la lettre... Il a eu un sursaut :

—L'écriture de Stéphanie !

Ses yeux se sont remplis de larmes. Il déchire l'enveloppe.

Ah ! Je n'aurais pas eu besoin de vous lire pour vous comprendre, suprêmes lignes tracées par la main tremblante de Soeur Marguerite des Neiges, tant vous m'étiez transparentes à travers l'émotion qui se peignait sur le visage de mon fils! Des paroles entrecoupées, comme des plaintes, tombaient de ses lèvres. Mais il se raidissait contre les sanglots avec toute l'énergie et toute la douceur qu'il venait de puiser dans le recueillement de sa première messe.

— Lis, maman, tu es digne de souffrir cela...

Je dépliai la petite feuille blanche... La copie, de la main de François, est là, sous mes yeux. De tous ses papiers de famille celui-ci est le seul que mon enfant ait voulu emporter là-bas pour le garder jusqu'à la mort, plié et coincé dans les bras de son Christ de cuivre.

"Mon bien-aimé François devenu prêtre, mon petit prêtre, mon frère et mon Père !

"Bénis-moi ! non là toute première, mais, si tu veux, aussitôt après maman !

"Pardonne-moi mon audace : après maman, je crois être, moi aussi un peu, la mère de ta vocation... Ecoute...

"Il y a trois ans, lorsque je t'ai vu douter si douloureusement de ton chemin, j'ai senti que Dieu, pour sauver ta vocation et ta foi, me demandait un sacrifice, le dernier ! J'ai consulté mon confesseur, j'ai demandé permission à ma Chere Mère. Après quelques débats tous deux m'ont dit : "Si Dieu continue à vous presser, faites..."

"Un jour tu es venu me voir au Pensionnat. Oh ! comme tu m'as navrée! A tous mes encouragements tu n'as répondu que par un regard désolé. Tu es parti... Mais alors, sans hésiter, j'ai été m'agenouiller dans la chère chapelle bleue du pensionnat et là j'ai offert à Dieu ma vie en échange du retour de ta vocation, du retour de ta foi chrétienne...

"J'ai *senti* que j'étais exaucée. Aujourd'hui, c'est mieux : *je le vois.*

"Tu connais trop, mon François, le prix d'une âme et celui d'une vocation sacerdotale pour regretter que j'aie voulu racheter de ma vie ta vocation chancelante et ton âme compromise.

"Ne maudis pas les heures troubles par où tu as passé. Dieu les a permises pour te mûrir et pour t'armer : qui sait ? peut-être, pour me donner à moi-même une part méritoire à ton sacerdoce.

"Qu'il sera beau, François, ce sacerdoce, fleur et fruit de tout l'arbre familial ! fleur et fruit des indicibles épreuves que maman a endurées pour lui ! fleur et fruit des diminutions et des partages que Monique et tes frères ont consentis pour lui ! —fleur et fruit, aussi, de ma vie deux fois immolée pour lui! fleur et fruit de tes renoncements à toi, qui dans le secret, as tant souffert pour lui !

"François tu ne seras pas prêtre à moitié ! Tu ne borneras pas aux limites que peut atteindre l'ombre d'un clocher de campagne une oeuvre sacerdotale qui est l'aboutissement de tant d'efforts ! Je te laisse à toi-même la tâche de fixer l'amplitude de ton vol, mais ce vol, je le veux très haut !

"Ne redoute pas d'imposer à maman de nouveaux sacrifices, à l'heure où les premiers vont finir. Son coeur est digne du tien. Elle te suivra, prêtre, sur les cimes de tous les renoncements, comme elle t'y a précédé enfant.

"Va ! François, va ! Notre-Seigneur t'aura invité, au jour de ton Ordination, en te disant par la bouche de l'évêque : *"Ego elegi vos...* C'est moi qui vous ai *choisi* pour que vous partiez—*ut eatis*— et que vous donniez du fruit et que ce fruit demeure..." Et saint Paul encore: "Nous sommes les pionniers, les Légats du Christ !..." Va !

"Va ! et merci ! Merci pour la douceur que tu me donnes de mourir pour ta vocation ! Merci pour le Ciel que tu m'ouvres bien avant mon heure et dans lequel je te donne, O François, rendez-vous, un jour, avec les âmes que *nous* aurons sauvées—moi par ton sacerdoce, toi par mon sacrifice. Adieu !

"Ta soeur qui meurt pour toi,
"Soeur Marguerite des Neiges."

En achevant cette lettre, j'avais mis ma main sur mes yeux d'où coulaient d'abondantes larmes. J'appuyai faiblement ma tête sur l'épaule de François.

Donc il n'était pas trompeur, ce pressentiment étrange que François m'avait communiqué, la veille sur le banc du glacis ! Je croyais revoir la scène qui l'avait tant impressionné. J'entendais l'accent d'émotion dont avaient été prononcés les mots : "Ça, c'est mon secret! J'assistais à la suprême offrande dans la chapelle du Pensionnat.

De cette offrande mystérieuse je n'avais eu qu'un seul instant l'intuition assez vague: quand Soeur Marguerite des Neiges avait répondu par un billet, qui était un cri de sa grande joie, à la lettre où je lui racontais le rôle de son jeune frère au chevet de Jean Etchandy: "Maman! ma bien-aimée petite maman ! — m'écrivait notre grande fille—tu ne peux savoir combien la bonne nouvelle que tu m'annonces *est la grande bonne nouvelle* ; et non pas seulement pour François et pour nous tous qu'elle rend si heureux, mais pour ta petite Marguerite des Neiges qui n'attendait plus désormais sur la terre que celle-là..."

Quoi ! Stéphanie chantait le *Nunc dimittis* ? Qu'y avait-il donc là de si décisif et de si solennel pour qu'après l'avoir appris elle ne voulût plus rien attendre d'autre ?

Hélas ! je savais bien que pour une âme définitivement retranchée des joies de la terre il ne peut plus y avoir ici-bas qu'une seule "grande bonne nouvelle", celle qui anonce l'approche de l'éternité. Mais j'avais attribué à un coup de folie heureuse, à une saute d'indicible joie, cette petite exagération échappée à la plume de la religieuse.

Je n'y avais plus pensé.

Maintenant la réalité m'apparaissait dans son plein jour, avec toutes ses suites poignantes.

Cette lettre, je ne l'avais que trop pressenti, apportait la mort à tous mes rêves: la tranquillité de la vie à deux dans le petit presbytère basque, le repos après l'épreuve, la douceur de l'oeuvre aboutie. Depuis que s'était éveillée sous mon toit la vocation de mon enfant, Dieu m'avait trop habituée à tout lui immoler, pour qu'une ombre d'espoir pût me rester encore d'échapper à cette suprême demande.

Désarmée d'avance, j'attendais là le coup de grâce. François eut la force de me le donner:

Maman, me dit-il, Stéphanie n'a fait que deviner.... Oui, c'est très haut, c'est loin que je veux porter mon vol !.... Maman, je veux être le Légat de Notre-Seigneur, le pionnier intrépide du Souverain Pontife.... Vous tous, les miens, vous avez traversé plusieurs fois l'Océan pour gagner de l'or.... En nous faisant perdre peu à peu cette fortune que vous aviez amassée là-bas au prix de votre peine, Dieu nous fait comprendre que l'homme est vain de franchir les mers pour cueillir les biens qui passent. Il en est d'autres, là-bas, qui ne passent point.... L'Evêque le disait hier, après Stéphanie: "Eatis et fructus vester maneat! Partez à la recherche d'un fruit qui demeure !" Par vos voyages et vos traversées vous avez mis en moi l'inquiétude atavique du lointain. Je partirai !— eatis ! — Et vous, maman, vous m'avez inculqué par votre foi et votre piété, le goût des biens éternels— maneat! —J'irai donc chercher, sur le sillage de vos bateaux, la perle impérissable.... Vous avez été défricheurs de pampas.... Je serai missionnaire....

...Je gémis, sans défense :

—François !

—Je serai la sentinelle avancée de l'Eglise, la plus avancée de toutes vers le pôle....

—François !

—On m'a dit qu'en Alaska, vers le détroit de Behring, il n'y a qu'un seul poste de missionnaire catholique.... Il faut, entends-tu, maman, que ce missionnaire-là soit un Basque, un frère par le sang de saint François-Xavier.... Ce sera moi! Je partirai pour le pays des grandes neiges !

Les grandes neiges ! Pourquoi ma pensée, à ce moment, alla-t-elle retrouver cette matinée d'hiver où les buissons chargés de neige du parc de Jauréguisar m'avaient suggéré l'idée du "rochet de dentelles" ? Ah ! ce rochet, puis cette aube, ouvragés comme des résilles de haies sous la neige, étaient-ils l'emblème et l'annonce des linceuls de glace et de neige où mon fils, un jour, vivrait emprisonné, et un jour, mourrait, mollement enlacé?

Tout, jusqu'à ce détail infime, m'apparaissait, soudain, dans ma vie, comme la préparation providentielle du sacerdoce de François. Hélas ! de la mission de François!

Ah! quand Dieu nous demande nos enfants, à nous les mères, nous ne soupçonnons pas la portée de cet appel ! Nous sourions à la vision de notre "petit prêtre" revêtu de l'aube et de la chasuble ! Et nous ne savons pas les bouleversements qu'entrainera peut-être dans notre vie l'entrée au foyer de ce petit lévite. Elle est bien enfantine et bien fruste, la petite table où l'enfant s'essaie à dire la messe avec des ornements en papier, mais sur ce pauvre autel Dieu nous demande parfois de brûler bien des bonheurs humains... La vocation d'un petit, dans une famille, est une dentelle merveilleuse où tout s'enchaîne, mais où la trame et le lien n'apparaissent, admirables, divins, qu'à l'automne de notre maternité.

Ils étaient trop transparents à mes yeux, ce lien et cette trame, en cette heure décisive, pour que leur portée providentielle ne forçât point en moi la soumission, l'acquiescement.

Nous nous étions levés.

Ma tête toujours posée sur l'épaule de mon fils, je lui montrai la tombe de sable scellée de la grande croix de coquillages couchés, et je redis d'une voix ferme le mot de Stéphanie, le mot décisif qui m'avait arraché les larmes :

—Va, François, va!

Seigneur, mon enfant est parti pour jamais... Seigneur, vous m'avez pris mon enfant... Mon prêtre, mon petit prêtre, à l'heure où j'espérais en la douceur de ses mains, vous me l'avez emporté... Ce rayon que je m'étais préparé dans la douleur pour les heures de ma vie où la clarté décroît, vous l'avez éteint dans mon ciel. Cette fleur de mon jardin pauvre vous l'avez coupée. Soyez béni !...

Seule dans le grand château désert, avec Monique et ma servante (les fils grandissent, au travail) je me demande parfois ce que je fais encore en ce monde. Et songeant à la fécondité de ma souffrance dont "mon petit prêtre" est la plus riche fleur,—songeant que par les larmes je collabore de loin à son apostolat,—songeant que par lui je suis, moi, pauvre fille de la montagne basque, apôtre, sauveur et prêtre, je murmure cent fois le jour, en adorant vos voies :

—Ce que je fais encore ici-bas ? Mais... toujours mon métier de mère : Souffrir...

S'Heeren-Elderen Belgique).

Fin

—:*:—

Prochain Feuilleton

Nous commencerons dans le prochain numéro un récit d'une puissante imagination, "Le Maître de la Terre", de Mgr Benson, qui sera d'un intérêt encore plus captivant que le touchant "Récit d'une Mère" qui se termine cette semaine.

L'auteur nous transporte par l'imagination à la fin des temps. C'est un monde étrange, mais qui n'est pas sans relation avec la lutte que les catholiques d'aujourd'hui ont à soutenir contre l'esprit païen qui envahit toute la société.

Qu'on ne manque pas de lire chaque semaine ce feuilleton vraiment extraordinaire qui sera complété par un autre ouvrage du même auteur. Ce feuilleton vaut à lui seul plus que le prix de votre abonnement, et ce n'est qu'une minime partie de l'aliment intellectuel que vous apporte chaque semaine le "Patriote." Faites-le savoir à vos amis autour de vous.

—:*:—

Où conduit la danse

Chicago— Mme Mina-C. VanWinkle, chef de la section de police féminine à Washington, qui est venue étudier les méthodes policières employées à Chicago, prétend que les garçons s'améliorent graduellement tandis que les filles de 12 à 20 ans se pervertissent.

De l'avis de Mme VanWinkle la vie de café et la littérature à bon marché rendent la plupart des jeunes Américaines impropres au mariage et à la maternité

Elle affirme que le plus grand nombre des filles dévoyées que l'on confie à la section féminine de police viennent de familles aisées ou riches, vu que dans les familles pauvres on pense davantage à se créer un foyer honnête qu'à danser ou à boire.

—:*:—

Une carte postale en retard de 15 ans

Sioux City, Ia.— Une carte postale mise à la poste à Smithland le 4 février 1908, et adressée à Mlle Florence Mathews, 448 rue Tyler vient d'être reçu au bureau de poste de Sioux City, en retard de 15 ans et huit mois.

Le facteur ne trouva personne de ce nom demeurant à l'adresse indiquée. Mlle Mathews s'est mariée depuis que la carte avait été mise à la poste et on croit qu'elle demeure quelque part dans l'Etat de New-York.

—:*:—

Des livres de toutes les parties du monde

Rome— La bibliothèque du Vatican depuis quelques années s'est rapidement enrichie, grâce à la rivalité que mettent les nations catholiques à contribuer à l'enrichissement de cette bibliothèque. Tout dernièrement le Vatican a reçu une riche collection de manuscrits arabes, des autographes de Contardo Ferrini, Alessandro Manzoni et de Perosi.

Signor Joachim Pierre Martins, ministre plénipotentiaire du Portugal auprès du Saint-Siège, a offert une très riche collection de volumes au nom de son pays.

—:*:—

Enseignement religieux

La Documentation Catholique nous arrive avec une très grande surprise, et c'est une bonne nouvelle qu'elle nous apporte: M. Léo Bérard, ministre de l'instruction publique en France, dans une lettre circulaire qu'il adressait à tous les professeurs des écoles de France, leur demandait d'enseigner aux petits enfants, de quelque dénomination religieuse qu'ils soient, le respect du nom de Dieu, des saints, de l'Eglise et des choses saintes. C'est un progrès marquant des idées catholiques dans la mentalité française et nous nous en réjouissons.

L'école publique neutre a fait faillite, en France comme ailleurs. Il en devait être ainsi, parce que la génération qui a poussé dans ces écoles dénote sur les précédentes, formées aux écoles catholiques, une rétrogradation marquée. En effet il n'est pas bien naturel, étant donnée l'importance de la religion dans la vie d'un homme qu'on ne lui en dise rien à l'école, quand on lui enseigne en classe tant de choses secondaires avec un soin presque infini. Les résultats d'une telle éducation sont clairs.

L'enfant s'habitue de bonne heure à mettre la religion à l'arrière-plan, et plus tard, les passions et les instincts pervers aidant, il n'y a plus de religion du tout.

(Le Droit)

—:o:—

Il y a encore des corsaires

Constantinople.—Un voilier turc, chargé de bois et se rendant à Keny-Abad à Smyrne, a été attaqué, en cours de route, par des corsaires grecs qui ont ouvert un feu nourri contre lui et ont blessé grièvement le capitaine et un matelot. Le voilier n'a pu gagner la rade de Smyrne qu'avec de grandes difficultés.

—:*:—

Les catholiques s'organisent

Prague— Les journaux annoncent que des négociations visant à la formation d'un bloc des partis catholiques de Tchéco-Slovaquie sont en cours. Il est question d'abord de refusionner le parti populaire slovaque avec le parti populaire tchèque, ensuite de rattacher à ces partis réunis, les partis catholiques allemand et magyar.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

Prince Albert

—Le grand bazar, depuis si longtemps en marche et préparé avec tant de soin par les dames de la cathédrale, aura lieu mardi et mercredi de la semaine prochaine, les 4 et 5 décembre. Les travaux mis en vente promettent d'être nombreux et magnifiques; les objets, pour lesquels on a déjà distribué partout des billets de rafle, ont rapporté un beau succès tant à cause de leur valeur intrinsèque que grâce à l'intelligent dévouement des solliciteurs et des solliciteuses.

—La souscription pour la "Caisse des Ecoles du Nord", s'est allongée de trois lignes seulement dans la colonne des noms, mais elle a grandi à des proportions inespérées dans celles des chiffres. Les Dames de Sion, qui comprennent l'importance de l'oeuvre pour avoir apporté depuis nombre d'années à l'éducation de nos filles une expérience d'institutrices consacrée par tout un long passé de brillants succès et un zèle qui ne les fait reculer devant aucun sacrifice, ont contribué la jolie somme de $20.00. M. le docteur Montreuil, notre distingué chirurgien canadien-français, a prouvé une fois de plus sa générosité en tirant de sa poche un beau dix piastres, qui portait à $172,00 la contribution de Prince-Albert. Et voilà que non content de consacrer son temps et toute sa bonne volonté à une charge qui est loin d'être lucrative, le secrétaire de la commission Scolaire, M. Jules Casgrain, a bien voulu compléter par un don de $5.00 le montant qui figure à la gloire de la ville épiscopale au tableau d'honneur de nos écoles.

—Parmi la liste déjà longue des bienfaiteurs de notre monastère du Précieux Sang, il nous fait plaisir de mentionner le nom du Dr Montreuil qui, à la demande de Mgr l'évêque, a accepté d'être le médecin de nos soeurs cloitrées.

—Les journaux nous annoncent la mort du vénérable archidiacre anglican, J. A. McKay, survenue à Battleford. Il fut l'un des pionniers du pays, et l'un des fondateurs de Prince-Albert. Au banquet des Anciens, donné ici en décembre dernier, il porta la parole en dépit de ses 84 ans et refit le récit de sa venue dans l'ouest, au temps où le chemin de fer s'arrêtait encore à 500 milles à l'est de St-Paul, Min., et seul les indiens et les bisons étaient les rois de nos prairies. En cette occasion, il se fit prédicateur d'enthousiasme et d'espoir invincible en l'avenir du Canada. Quand à l'union des églises, dit-il, nous n'en parlions point dans ce temps-là mais nous la pratiquions. Un prêtre catholique et moi avons prêché le même jour, dans la même hutte indienne, puis après avoir prié chacun avec nos fidèles, nous nous sommes couchés tous les deux sous la même couverte, dans le même coin.

—Le département des industries à Régina a fait visiter par W. H. Hastings, l'endroit où du charbon fut récemment découvert sur les bords de la petite rivière Rouge. A son avis, il s'agit d'un dépôt de matières bitumineuses contenant des gaz très volatiles. L'eau au cours des âges les aurait déposées là. Trouver la source qui les a produites, ce serait découvrir des champs d'huile d'une très grande richesse. En attendant, les habitants de Prince-Albert devront encore puiser leur combustible soit dans les forêts du nord, soit dans les mines de l'Alberta.

:*:

La Saskatchewan appuie Québec

Régina.—Les délégués des Chambres de Commerce de la Saskatchewan ont adopté une résolution demandant que la loi fédérale de l'impôt sur le revenu, accorde une exemption de $400 ou bien de $300 pour chaque enfant au-dessous de 18 ans.

Cette question a déjà été soulevée dans la province de Québec. Ce ne serait que justice qu'il y ait une réduction d'impôt pour les familles nombreuses.

:*:

C'est déjà trop cher

Régina.—Le gouvernement de la Saskatchewan s'oppose à ce que les messageries augmentent leur tarif de livraison qui est déjà plus élevé ici que dans l'Est.

La protestation du gouvernement contre la demande d'augmentation sera présentée aux commissaires des chemin de fer qui siègeront à Saskatoon jeudi.

:*:

Pas d'aide aux fainéants

Ottawa.—Le maire de Nanaimo, C. A. avait envoyé un télégramme au ministre de l'immigration, l'hon. J. A. Robb, demandant l'aide du gouvernement pour des chômeurs qui s'étaient adressé à la municipalité.

Le ministre a répondu que le gouvernement n'était pas disposé à aider les chômeurs qui s'en vont dans les villes.

:*:

Saskatoon demande une nouvelle gare du C.N.R.

Saskatoon.—La Chambre de Commerce de la ville a adressé une supplique aux autorités du C.N.R. demandant la construction d'une nouvelle gare.

La gare actuelle est trop petite pour l'accommodation du public voyageur.

:*:

Sir Henry Thornton recommande le transport du blé à la côte du Pacifique.

Winnipeg.—Le président des chemins de fer nationaux dit que l'Ouest devrait être divisé en deux section et qu'une bonne parite du blé devrait être expédié aux ports de l'Océan Pacifique.

M. Joseph Harvey, obtient le prix de poésie pour ses "Epis de blé."

Montréal.—Pour développer chez les jeunes Canadiens-français le goût de la culture générale, l'*Association catholique de la Jeunesse canadienne-française* a fondé en octobre 1919 dix prix de $100, chacun appelés "Prix d'action intellectuelle".

Mercredi soir, devant un auditoire nombreux et enthousiaste, les lauréats ont été proclamés et ont reçu de la main des donateurs la récompense méritée pour leur bon labeur.

Parmi ces lauréats nous remarquons avec plaisir le nom de M. Joseph Harvey, de Debden, Saskatchewan qui obtient le prix de poésie pour son ouvrage "Les Epis de Blé".

M. Harvey est né, dans le comté de Matane, P. Q. Il n'a fréquenté que l'école primaire et comme il le dit dans la préface de son livre ce n'est qu'à force de travail qu'il a pu s'initier quelque peu aux règles de la prosodie et apprendre l'orthographe et la syntaxe française.

Les autres prix ont été distribués aux lauréats suivants :

Littérature—M. Robert de Roquebrune (roman, Les Habits Rouges).

Narration francaise—M. Leo Paul Desrosiers, du *Devoir* (Ames et Paysages).

Critique littéraire et critique d'art :

R. P. Gustave Lamarche, C. S. V. (La décoration de l'Eglise de St-Viateur).

Philosophie et droit—R. P. Egide Roy, O. F. M. (La Notion de la loi), et M. L. D. Jasmin, avocat, (La propriété privée et les systèmes opposés).

Histoire et politique—M. Séraphin Marion (Relations des voyageurs français en Nouvelle France au XVIIème siècle).

Economie politique—M. Paul-Emile Renaud (Du travail en Nouvelle-France).

Travaux scientifiques et techniques—M. Paul Riou (Contribution à l'étude des vitesses de réaction en milieu hétérogène).

Selon sa manière accoutumée, l'A. C. J. C. avait invité un conférencier de marque à traiter une question d'ordre tout à fait intellectuel. C'est M. le chanoine Emile Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal, qui a rempli cette partie du programme en traitant un sujet délicat et discuté : *Le Classicisme et le Scientisme.*

:*:

C'est à peine croyable

D'après une dépêche de Prince-Rupert C. B. le bateau d'exploration arctique "Beaudoin" qui navigue à 700 milles du pôle du nord aurait pu se mettre en communication par radio avec l'île d'Hawaï, distancé de 5000 milles.

L'opérateur du radio sur le "Beaudoin" dit qu'il a entendu chaque soir distinctement deux postes européens à Oxford en Angleterre et à Nauen en Allemagne. Il affirme avoir entendu aussi des messages de la Hollande, du Mexique, de la France, de la Norvège, de l'Italie, du Japon et de l'Espagne.

Si ces faits sont bien réels, comme d'autres que l'on signale de temps à autre, par exemple un poste de Calgary qui a été entendu en Angleterre, la portée du radio est vraiment extraordinaire.

De Prince-Albert, un amateur enthousiaste, entend très nettement dans son appareil Chicago, Denver, (Colorado) et même Washington.

:*:

De New-York à Londres par radio

New-York.—On a commencé dimanche soir à faire des expériences de radio entre l'Angleterre et les Etats-Unis pour la traismission d'un programme de musique.

Ces expériences se poursuivront tous les soirs jusqu'à samedi et on a demandé à tous les postes émetteurs américains de rester silenciex pendant l'essai de transmission qui se fait au moyen de puissantes machines. La longueur de vagues du poste britannique varie de 363 à 495 mètres.

:*:

L'expérience a réussi

New-York.—L'expérience de radio entre l'Angleterre et les Etats-Unis a parfaitement réussi.

Pendant une demi heure on a entendu très distinctement à New-York les notes du piano et tout un programme musical de Liverpool.

:*:

Un radio portatif pour les arpenteurs

Ottawa.—Le Canadian Signal Corps, que commande le lieutenant-colonel Ford a construit pour l'usage des arpenteurs un petit appareil portatif de T. S. F., dont M. Narraway, directeur des arpentages, doit faire l'essai dans une expédition au nord-ouest. M. Narraway espère, grâce à cet appareil, garder le contact avec les stations de Winnipeg, de Calgary et d'Edmonton tout le temps du voyage.

Si l'expédition réussit, tous les groupes faisant de l'arpentage au loin seront munis d'appareils semblables, ce qui leur permettra de rester en communications avec le monde civilisé. On pourra ainsi leur transmettre des instructions, à une heure déterminée du jour. Ils recevront l'heure exacte et pourront ainsi régler leurs montres et déterminer leur position avec exactitude. Ils pourront en outre se tenir au courant des nouvelles et entendre les concerts que leur apporteront les ondes sonores.

:*:

Bob Rogers à Saskatoon

Saskatoon.—L'hon. "Bob" Rogers prononcera ici un discours à la convention provinciale des conservateurs le 11 décembre.

Grosse bordée de neige

Montréal.—De vendredi soir à dimanche il est tombé 14 pouces de neige.

Pour une bordée de la Sainte-Catherine, c'en est une bonne.

Dans plusieurs régions de l'Ouest il n'y a pas encore de neige. A Prince-Albert la terre est à peine recouverte et la neige est insuffisante pour faire des chemins d'hiver.

:*:

Plus de droit de vote sur les règlements d'argent

St-Boniface, Man.—Les jésuites, les oblats et les frères de Marie sont rayés de la matricule d'évaluation de cette ville, d'après un jugement rendu par le juge Prud'homme en cour de révision. Par ce jugement les membres de ces trois congrégations religieuses ne peuvent voter sur des règlements d'argent, mais ils demeurent sur la liste électorale comme locataires et exercent leur franchise dans l'élection des officiers civiques.

:*:

Une réserve de buffalos en Saskatchewan

Régina.—A sa prochaine réunion à Régina, l'association des Chambres de Commerce de la Saskatchewan, doit examiner le projet d'obtenir du gouvernement fédéral une réserve de buffalos semblable à celle de Wainwright en Alberta.

:*:

Découverte d'une nouvelle mine d'or

Le Pas, Man.—Trois quarts de mille à l'est de Percy Lake, on vient de découvrir un riche filon qui mesure trois pieds de large.

L'échantillon de minerai apporté au Pas est un quartz très riche en or.

:*:

La question des embranchements du C.N.R. reviendra sur le tapis à la prochaine session.

Ottawa.—Le gouvernement presentera un nouveau projet de loi pour faire construire les embranchements du C.N.R. qui ont été refusés par le Sénat à la fin de la dernière session.

La plupart de ces embranchements sont reconnus essentiel, au développement du pays surtout dans l'Ouest.

Le maire de Winnipeg

Winnipeg.—S. J. Farmer a été réélu maire de Winnipeg par une majorité de 4,641.

On devait élire en même temps deux échevins. Le décompte du vote qui a été pris d'après la représentation proportionnelle assure au moins 5 sièges au parti des travailleurs en comptant les 3 qu'ils occupaient déjà. L'Association des Citoyens n'a eu qu'un échevin élu au premier tour de scrutin.

:*:

Le travail de la Canada Colonisation Association

Winnipeg.—Les directeurs de l'Association se sont réunis la semaine dernière et ont tracé un programme d'action.

La principale fonction de l'Association, au dire de son gérant, M. Howard Everett, sera de placer les colons par groupes et de les familiariser avec les conditions du pays. Des comités locaux seront formés à cete fin

:*:

La saison est belle au Yukon

Dawson.—La rivière Yukon est encore ouverte. C'est la première fois depuis longtemps que l'hiver est si tardif et que le temps se maintient doux à cette saison avancée.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

VICTORIA, B.C. — Un généreux donateur d'Angleterre offre une collection de 30 tableaux pour commencer un musée de peinture à Victoria.

EDMONTON.—La Ligue de Modération a envoyé une délégation au gouvernement demandant que la vente de la bière soit autorisée dans les hôtels.

CALGARY.—Le C.P.R. au cours de la semaine dernière a transporté de l'Alberta 4,849,000 minots de blé.

EDMONTON. — Le Manitoba et l'Alberta demandent une réduction de tarif sur le transport des liqueurs. On ne voit pas bien quelle en est la nécessité.

TORONTO. — Walter C. Murray, président de l'Université de la Saskatchewan a été honoré du titre de docteur en loi par l'Université McMaster de Toronto.

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé—No. 1 nord 75c; No. 2, 71c; No. 3, 67c; No. 4, 60c.

:*:

Marché aux grains de Winnipeg

Blé—No. 1 nord 96 7-8; No. 2, 93 3-4; No. 3, 88 5-8; No. 4, 81 5-8; No. 6, 72 1-8; voie 94 1-8.

Avoine—No. 2, CW 39 1-8; No. 3, CW, 36 1-2; extra 1 fourrage 36 3-8; No. 1 fourrage 34 5-8; No. 2, fourrage 33 3-8; rejetée 29 1-8; voie 37 1-2.

Orge—No. 4, 3 CW, 55 3-8; No. 4, CW, 51 1-8; rejetée 49 3-8; fourrage 49 1-8; voie 53 3-8.

Lin—No. 1 NWC, 2,17 5-8; No. 2, CW, 2,13 1-2; No. 3, CW et rejetée 1.93 1-2; voie 2.05.

Seigle—No. 2 CW, 65 7-8.

:*:

Marché aux animaux de Prince-Albert

Reçu 140 bestiaux, 138 porcs. Le marché est actif. Bouvillons de boucherie 3 1-2c; vaches et génisses 2 1-2 à 2 3-4c; veaux 3c. Les porcs sont à $7 et 7,25.

:*:

Marché aux animaux de Winnipeg

Reçu 2,680 bestiaux et veaux, 1250 porcs, 200 moutons et agneaux. Bonne demande pour toutes les catégories d'animaux. Les porcs se sont vendus $7,25 et $7.97 pour les sélects; les agneaux $10.50 à $10.75; les moutons $5.00 à $7.50.

Assemblée annuelle des Contribuables de l'Ecole Séparée de Prince-Albert, Sask.

AVIS est par les présentes donné que l'assemblée annuelle des Contribuables, de l'Ecole Séparée de Prince Albert, aura lieu vendredi, le 30 novembre à 8 heures du soir.

J. S. CASGRAIN,
Sec.-Trés.

ON DEMANDE — "Des apprentis rentiers." S'adresser au bureau de la Sauvegarde, Vonda, Sask., ou lire notre annonce en page 7.

ELEVEURS DEMANDES. — Personnes de confiance, désirant élever au contract des lapins à fourrure, sont demandées dans la Sasatchewan. Nous fournissons les premiers sujets a prix raisonnable et garantissons d'acheter tous lapins élevés provenant de notre race. Contrat fait par écrit. Ecrire immédiatement en demandant catalogue et prix de contract à Crow's Nest Fur Rabbitry, Lethbridge, Alta. 39-42

INSTITRICE qualifiée pour la province, pouvant fournir très bonnes références, désire une classe ouvrant le 3 janvier. Préfère une école avec logis. Adressez: M. A. Lauzon, Vonda, Sask. 39p

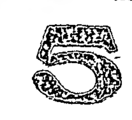
PETITES ANNONCES

TARIF

des Annonces Classifiées du

PATRIOTE DE L'OUEST

25 Mots ou moins...50 cents
01c du mot additionnel



insertions pour

$2.00

Strictement payables à l'avance.

$30 A $72 PAR SEMAINE — 100 hommes demandés immédiatement. Position dans villes et villages, comme mécaniciens d'autos, chauffeurs de camions et de taxis, ingénieurs, vulcanisateurs, experts en piles et en électricité, vendeurs, etc. Expérience pas nécessaire. Classes le jour et le soir. On demande aussi quelques hommes pour apprendre métier de barbier, travail léger, propre et permanent à l'intérieur, bons salaires. Ecrivez ou venez nous voir immédiatement et demandez notre catalogue gratis et la liste d'emplois de notre département gratuit. Hemphill Trade Schools Ltd., 119-20th St.-E., Saskatoon, Saskatchewan. 34-

ON DEMANDE à acheter sapin sec coupé ou Jack Pine. Spécifier les plus bas prix au comptant, chargé sur les chars aux points d'expédition. The Northern Cartage & Contracting C., Ltd, Prince-Albert, Sask. 25-

PAR UNE seule application de notre préparation nous garantissons l'extermination complète des punaises, coquerelles, mitres ou toute autre vermine qui incommodent votre logis. Ecrivez à J. B. Bertrand, 1164 Henleaze Ave., Moose Jaw, Sask.

A tous les abonnés du "PATRIOTE"

Une offre avantageuse

1.—Tous ceux qui renouvelleront leur abonnement d'ici le 15 décembre 1923, nous faisant remise du montant dû en nous renvoyant le coupon ci-dessous auront droit à un billet du grand tirage suivant qui sera fait dans la semaine du 16 décembre.

2.—Tous les abonnés déjà en règle (jusqu'à la date au moins du 16 décembre 1923,) auront droit à deux billets du tirage.

3.—Tous les abonnés qui paieront un abonnement d'avance (à dater au moins du 16 décembre 1923) et tous les nouveaux abonnés auront droit à TROIS BILLETS du tirage.

1. Un Phonographe Casavant, valeur de $160.00.

2. Un voyage à Québec, 1ère classe, aller et retour.

3. Vingt-cinq piastres en or.

En vous abonnant au PATRIOTE ou en renouvelant votre abonnement d'ici le 15 décembre vous pouvez gagner l'un de ces magnifiques prix.

Aujourd'hui même

Profitez de cette chance unique en envoyant avec le montant de votre abonnement le coupon ci-dessous.

COUPON Ci-inclus $........ payant mon abonnement du (mois) .... 192.. au (mois) .... 192.. et me donnant droit à votre grand tirage.

M. ....

(Adresse ....

Ce coupon n'est valable que s'il est rempli le ou avant le 15 décembre 1923.